



Mémoire Présenté
par : Komlan
Ayefounin ODAH
DJANGBO

Université Cheikh Anta Diop de
Dakar, CENTRE D'ETUDES DES
SCIENCES ET
TECHNIQUES DE L'INFORMATION

Impacts culturels et socio-economiques de l'implantation, dix ans après, de la mission baptiste de la caroline du nord (USA), dans le village de Monétan (sud-est du Togo)

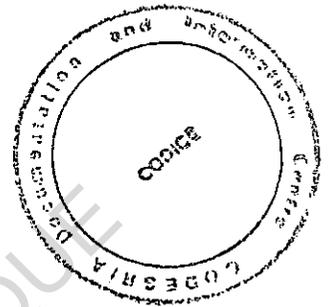
ANNEE UNIVERSITAIRE: 1993-1994

[1 8 FEV. 1998]

05.04.02
ODA
10324

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

**CENTRE D'ETUDES DES SCIENCES ET
TECHNIQUES DE L'INFORMATION
(CESTI)**



GRANDE ENQUETE DE FIN D'ETUDES

THEME

**IMPACTS CULTURELS ET SOCIO-ECONOMIQUES DE
L'IMPLANTATION, DIX ANS APRES, DE LA MISSION
BAPTISTE DE LA CAROLINE DU NORD (USA), DANS
LE VILLAGE DE MORETAN (SUD-EST DU TOGO)**

Présenté et soutenu par :

Komlan Ayéfounin ODAH DJANGBO

Pour l'obtention du Diplôme Supérieur de Journalisme

OPTION : PRESSE ECRITE

ANNEE UNIVERSITAIRE : 1993-1994

Grande Enquête de fin d'Etudes au CESTI (Dakar)

RESUME

Jusqu'à l'implantation en 1984 à Morétan de l'ONG la Mission Baptiste, les habitants de ce village étaient dans leur immense majorité des animistes. Chrétiens catholiques et musulmans se recrutèrent seulement dans quelques familles. Pourtant, l'objectif affiché de la Mission est d'évangéliser les habitants de ce village. L'effectivité d'un tel objectif n'apparaît-il pas a priori comme une gageure, vu que les populations de Morétan étaient attachées à leurs pratiques et croyances traditionnelles ?

Pour répondre à cette interrogation, nous avons présenté notre étude en trois parties. La première partie situe le cadre de la recherche : le village de Morétan. Nous avons passé en revue l'histoire de ce village, l'origine de son appellation, sa situation géographique, les croyances et pratiques religieuses qui y ont cours avant l'installation de l'ONG américaine.

La deuxième partie de la recherche justifie le choix de notre base de sondage, expose l'originalité de notre problématique et la pertinence des résultats escomptés. La troisième et dernière partie est consacrée à la collecte des données, leur traitement et à la présentation des résultats.

Cette présentation montre que la plupart des objectifs institutionnels de la Mission Baptiste ont été atteints. Ainsi, au plan culturel ou religieux, l'église locale est solidement implantée et réunit tous les dimanches des centaines de fidèles. Le Centre de Formation Baptiste prévu a été construit. Au plan social, la santé publique des populations s'est améliorée. Le ver de guinée est éradiquée grâce à l'accès à l'eau potable. Au plan socio-économique, la consolidation des infrastructures routières a contribué au désenclavement du village, à la vitalité du marché local devenu aujourd'hui un grand espace commercial. Les paysans vendent leurs produits agricoles sur place car les jours du marché, ils sont envahis par des commerçants venus de certaines villes du pays.

Au plan agricole, l'impact des actions de la Mission Baptiste est moins visible. Ainsi, les nouvelles techniques culturelles introduites par le Pasteur Jérôme ne sont pas adoptées par la majorité des paysans. Seuls quelques agriculteurs installés sur le domaine des missionnaires appliquent ces techniques.

En définitive, il convient de noter que la tradition, en matière de stratégie de conversion des fidèles a été respectée par l'ONG américaine. En effet, depuis l'époque coloniale, les différentes missions chrétiennes au Togo ont toujours associé évangélisation et oeuvres sociales de l'église. Cette stratégie sera toujours payante aussi longtemps que nos populations seront pauvres et que les Missionnaires mettront dans leur programme le volet "Aides et Assurances aux populations démunies".

ODAH DJANGBO K. Ayéfounin

TABLE DES MATIERES

DEDICACE

REMERCIEMENTS

OBSERVATIONS PRELIMINAIRES.....	1
EVALUATION DE L'IMPACT, MESURE DES EFFETS	2
INTRODUCTION GENERALE.....	3
PREMIERE PARTIE : GENERALITES	5
I - PRESENTATION DU CADRE DE RECHERCHE	5
A. Morétan ou la fin d'une longue marche.....	5
B. Du milieu et des hommes.....	5
C. Les dieux de la terre.....	7
II - RELIGIONS ET DEVELOPPEMENT : VIEUX DEBAT NOUVEAUX ENJEUX.....	8
A. Protestantisme et développement	8
B. Rationalité des oeuvres chrétiennes à l'époque coloniale.....	10
C. L'histoire des ONG	12
1 - Un phénomène difficile à dater	12
2 - Les ONG au Togo : historique et cadre réglementaire	13
3 - Les ONG américaines.....	16
3.1 - Contexte général	16
3.2 - Cas de la Mission Baptiste de Morétan.....	17
DEUXIEME PARTIE : SPECIFICATION DU SUJET DE RECHERCHE.....	18
I - DELIMITATION, FORMULATION, PERTINENCE	18
A. Délimitation	18
B. Formulation	18
C. Pertinence, mérite et originalité.....	19
II - PROBLEMATIQUE	20
A. Position du problème	20
B. Etat de la question	21
C. Cadre général et théorique de référence.....	23
D. Questions spécifiques de recherche	24
E - Hypothèse de recherche.....	24
F - Résultats escomptés (objectifs de la recherche)	24

TROISIEME PARTIE : METHODOLOGIE.....	25
I - PROCEDURES DE COLLECTE DES DONNEES	25
A. Univers ou base de sondage.....	25
B. Echantillonnage.....	25
C. Les variables et leurs indicateurs.....	26
II - PROCEDURES D'ANALYSE DES DONNEES	27
A. La collecte	27
B. Dépouillement, présentation des résultats et évaluation partielle	28
C. Evaluation globale : analyse des données, interprétations et commentaires.....	40
1 - La foi et le dollar.....	41
2 - Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit	42
3 - Structures de l'Eglise de Morétan	43
4 - Pasteur Kodjo ODAH : le pilier de l'église locale	44
5 - Le domaine des Missionnaires.....	45
6 - Culture par rotation et culture associée	47
7 - Yaovi Ayéfounin KINTO : Responsable du Centre de Formation Baptiste.....	48
8 - La Foi et la Raison.....	50
9 - Cohabitation pacifique.....	51
10 - Unanimité	53
11 - «La Mission nous a beaucoup aidé»	55
12 - Au-delà de Morétan.....	58
13 - Rayonnement.....	60
14 - Un jour de marché à Morétan.....	61
15 - La mort lente	62
CONCLUSION GENERALE	64
BIBLIOGRAPHIE	65
ANNEXE - LE QUESTIONNAIRE D'ENQUETE.....	68

DEDICACE

A ma fille Georgette ODAH.

«Il naît parfois dans les plus simples familles, des plus humbles communautés, un enfant qui, en grandissant, élève son nom, le nom de son père, de sa mère, de toute sa famille, de sa communauté, de sa tribu ; plus encore, par ses travaux, il ennoblit l'homme» (Malick FALL, La plaie)

Que Dieu nous bénisse pour qu'il en soit ainsi.

Lomé, ce 30 septembre 1994.

REMERCIEMENTS

- Ils vont au premier chef au Conseil pour le Développement de la Recherche Economique et Sociale en Afrique (CODESRIA). En effet, c'est cette institution qui, par le biais de son programme de petites subventions pour la rédaction des mémoires et thèses, nous a permis de mener à bien la présente étude. Nous avons, en juin 1994, déposé au siège de CODESRIA à Dakar, un projet de recherche accompagné d'une demande de financement. Notre dossier a été enregistré sous le numéro 54T94. Le comité de sélection de CODESRIA, en sa séance qui s'est tenue du 28 août au 3 septembre 1994, a retenu notre demande de financement. Le montant total de la subvention est de deux mille (2000) dollars US. La première tranche, correspondant à 50 % de la subvention, nous a été versée en avril 1996. C'est ce fonds qui nous a permis de conduire la présente recherche à son terme. Tous nos sincères remerciements aux responsables du CODESRIA.

- Nos remerciements vont également à tous nos enseignants du CESTI, et particulièrement aux Messieurs Oumar DIAGNE, Mamadou KOUME et Alioune TINE qui ont accepté appuyer notre demande de financement par des lettres de référence.

- Aux confrères du quotidien national sénégalais "Le Soleil" et à ceux du quotidien privé "Wal Fadji",

- A tous les camarades de la 22e promotion du CESTI,

- Au personnel de l'Ambassade du Togo à Dakar ,

- A ma femme Marie-Fidèle KOUSSOMI qui, depuis cinq ans, a accepté de souffrir à mes côtés. Puisse enfin ce travail mettre un terme à notre commune inquiétude existentielle.

- A M. Mensah YOMEKPE, pour sa contribution à la finition de ce document.

- Aux frères et cousins de Morétan, Yaovi KINTO, Kokou DOGBLA, Kodjo ODAH, Kokou Kalako TCHALLA, Yao DJOBO, Kokou AYENA, Yao OYO... pour toute leur disponibilité à notre égard.
- Au pasteur Jérôme ETHREDGE, très disponible également.
- A toute la population de Morétan.
- A Monsieur et madame ALLOKPENOU pour leurs sincères hospitalités lors de la rédaction de ce document.
- A mon oncle BASSINA Kossi et sa famille pour tous leurs soutiens matériels et moraux.
- A tous les parents et amis de Lomé, d'Atakpamé qui ont aidé Marie-Fidèle pendant mon séjour dakarais, notamment MM ADOUKONOU Akakpo, AKODAH Komi, KODJO Koffi, DEGUENON Kossi...
- Au ministre TCHIMBIANO Djagba, initiateur de la formation des journalistes togolais à Dakar.
- A ses successeurs Atsoutsé AGBOBLI et Solitoki ESSO qui continuent d'encourager cette initiative.
- A tous ceux-là, vont nos sincères reconnaissances.

OBSERVATIONS PRELIMINAIRES

«*Evaluer une opération de développement revient à analyser la confrontation entre un projet et un milieu. D'une manière schématique, toute opération de développement rural peut être considérée comme la rencontre entre un projet donné et un milieu concret appelé à lui servir de support*⁽¹⁾».

Or, fait remarquer M. SAMBIANI D., «*Au moment où elles sont encore en pleine activité, les ONG évaluent rarement leurs opérations ; et le fait d'y rendre compte par des rapports aux bailleurs de fonds ne peut remplacer cette étape essentielle*⁽¹⁾». Moralité : «*L'évaluation des projets de développement en cours d'activité ... permet de s'informer des vues du groupe sur les changements qui semblent se produire et de voir si ceux-ci sont satisfaisants ; ou alors si l'exécution du projet a des retombées imprévues et indésirables*⁽¹⁾». Il ne peut d'ailleurs en être autrement lorsqu'on a en vue , l'efficacité d'une action. «*En effet, le menuisier n'attend pas l'évaluation pour ajuster son rabot. Si le capot est trop épais, il talonne son rabot et recherche la lame*⁽¹⁾».

(1) YUNG (Jean-Michel) : "Evaluation de la filière arachidière au Sénégal" in Paysans, Experts et Chercheurs en Afrique Noire, sous la direction de P. BOIRAL, J-F LANTERI et J-P. OLIVIER DE SARDAN, Paris, éditions CIFACE et Kharthala, 1985, page 83.

(2) SAMBIANI (Dago-Djabéna) : L'impact socio-économique du projet Ile de Paix sur le développement rural du Nord/Est de la préfecture de Tône ; Mémoire de Maîtrise, Université du Bénin, 1989, page 7.

(3) SAMBIANI (Dago D.) : *ibidem*, pp. 8-9.

(4) SABLE (Y) : Rapport des réunions d'évaluation du projet Ile de Paix, cité par Sambiani, deuxième feuille après la page de garde de son Mémoire.

EVALUATION DE L'IMPACT, MESURE DES EFFETS

Les effets d'un projet se définissent comme le résultat des produits attendus ou espérés. Autrement dit, les effets d'un programme de développement sont l'expression tangible, visible ou palpable des idéaux définis dans les objectifs. Les effets ainsi spécifiés doivent laisser des impacts sur la population bénéficiaire. Moralité : l'impact d'un projet réside dans les changements intervenus au niveau des conditions de vie effectives des populations.

INTRODUCTION GENERALE

La Mission Baptiste de la Caroline du Nord est une organisation non gouvernementale (ONG) américaine qui s'est installée dans le village de Morétan depuis août 1984. D'obédience religieuse, ses intentions affichées étaient l'évangélisation de ce village et de ses environs, l'implantation des églises, la distribution des bibles, la construction d'un centre baptiste de formation et le catéchisme. Marie-Stéphane MARADEIX⁽¹⁾ ne s'est donc ^{pas} trompée, elle qui affirme que «la motivation première des ONG religieuses est justement leur foi».

Seulement, voilà : avant l'implantation de la Mission Baptiste à Morétan, les habitants de ce village étaient, dans leur majorité, des animistes.

Musulmans et chrétiens catholiques se recrutaient seulement dans quelques familles. Quelle est aujourd'hui la situation culturelle ou religieuse de ce village ? Autrement dit, la Mission Baptiste a-t-elle réussi, durant les dix ans de présence, à christianiser sans heurts, les habitants de Morétan attachés à leurs pratiques fétichistes et ancestrales ?

Important également à connaître, est l'impact des oeuvres socio-économiques de la Mission sur le mal ou le mieux-être social de populations cibles. Car comme le souligne Marie-Stéphane citée plus haut, le but ultime de l'intervention des ONG américaines dans les pays en voie de développement est, malgré les différences de structures, de programmes et d'approches, de lutter contre la misère humaine : économique, médicale, éducative ; en vue d'accélérer le changement social des populations concernées. Est-ce le cas de l'implantation dix ans après, de l'ONG américaine dans le village de Morétan ? La recherche d'éléments de réponse à cette question nous conduit à présenter notre étude en trois parties.

La première partie de notre travail présente l'univers ou cadre de recherche : le village de Morétan. Nous avons passé en revue l'historique de ce village, l'origine de son appellation, sa

⁽⁵⁾ MARADEIX (M-S) : *Les ONG américaines en Afrique*, Paris, Syros Alternative, 1990, p. 32.

situation géographique, les croyances et pratiques religieuses qui y ont cours avant l'implantation de la Mission Baptiste.

La deuxième partie justifie le choix de notre base de sondage, expose l'originalité de notre problématique et la pertinence des résultats escomptés. La troisième et dernière partie de notre étude est consacrée à la collecte des données, leur traitement, la présentation des résultats et interprétation (analyse des données et commentaires). L'évaluation des résultats par rapport aux objectifs de base marquera la fin ou la conclusion de notre étude.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

PREMIERE PARTIE : GENERALITES

I - PRESENTATION DU CADRE DE RECHERCHE

A. Morétan ou la fin d'une longue marche

D'après les témoignages oraux, le village de Morétan serait fondé vers 1800 par deux frères : Koto et Yawou Matché. Originaires de l'Etat d'Abè-Kouta au Nigéria, les deux frères ont dû transiter par le Dahomey (l'actuelle République du Bénin). La traversée à pieds de ce pays fut particulièrement difficile et risquée à cause des razzia des hommes du Roi Gbéhanzin. Dès lors, il ne fallait pas, au cours des repos nocturnes, passer deux nuits successives à une même escale de peur d'être rattrapé par l'ennemi. D'où la tactique de la fuite en avant et au jour le jour adoptée par Messieurs Koto et Yawou Matché. Des jours, des nuits, des semaines et des mois passent. la marche se poursuit. La fatigue alourdit les jambes et les pas. Les deux frères ont le sentiment d'être éloignés⁽¹⁾ des menaces des hommes de Gbéhanzin car ils n'entendent plus des coups de fusils retentir. Puis, comme un ; couperet, leur décision tombe : "N'rintan" qui, en langue Ifè veut dire "j'ai fini de marcher la marche est terminée". Koto et Yawou Matché ont alors mis un terme à leur marche commencée depuis leur Nigéria natal. Un mot plus significatif que "N'rintan" n'existe pas dans la langue Ifè pour conférer l'être et l'existence au noyau du groupement humain que venait ainsi de fonder Koto et Yawou Matché. Morétan, l'actuelle appellation de "N'rintan" est une déformation phonético-littérale du colonisateur français.

B. Du milieu et des hommes

Le village de Morétan est situé dans la partie Sud-Est du Togo, à environ 245 km au Nord-Est de Lomé. La géographie physique de ce village est constituée par une étendue de vastes plaines aux sols noirs classés parmi les plus riches du pays. Deux types de saisons rythment la vie des paysans. Il y a la saison des pluies qui débute, selon les années, en mars ou avril et prend fin en octobre-novembre. A partir de décembre-janvier commence la saison sèche qui va jusqu'en mars.

⁽⁶⁾ *Le village de Morétan est aujourd'hui à une cinquantaine de kilomètres des frontières Est du Togo et du Bénin.*

Notre prétention ici n'est pas d'entrer dans les détails d'un cours de climatologie tel qu'il s'enseigne aux étudiants inscrits en géographie physique. Nous voulons tout simplement indiquer grosso modo les deux grandes saisons qui ont cours dans cette partie du Togo et faire remarquer que la période des pluies se caractérise par une intense occupation des paysans aux activités champêtres. Conséquence : on trouve à Morétan, des cultures vivrières comme le maïs, le mil, les ignames, le manioc, le haricot, le gombo, le sésame, le piment... La principale culture d'exportation est le coton.

L'homme est la bête de somme de toutes ces cultures. Il fait presque tout à la main, des semences aux récoltes, en passant par le défrichage, le labour ou billonnage, et le sarclage. La saison sèche est celle d'une vie au ralenti des activités agricoles. Les paysans pendant cette période restent à la maison, organisent par moments des parties de chasse et des jeux domestiques divers (le ludo, jeux de cartes, des matches de football contre les villages environnants).

A l'approche des premières pluies, tout le monde⁽¹⁾ s'acharne à la préparation des sols pour les nouvelles semences. L'élevage n'est pas en reste. Volailles, ovins, bovins et porcins constituent le cheptel du village.

Les habitants de Morétan ne sont pas seulement de bons agriculteurs et éleveurs. C'est aussi de bons croyants aux pratiques traditionnelles. Ils ont foi à la géomancie, à la réincarnation d'un ancêtre dans un nouveau-né. Ils croient également à la sorcellerie qui tue ou protège, à l'au-delà, à la vie après la mort....

C'est pourquoi à Morétan, certaines familles continuent d'enterrer leur mort avec des objets précieux (pagnes, bijoux, colliers, argent, etc.).

(1) *Tout le monde c'est-à-dire hommes et femmes ; car à Morétan, il n'y a pas une réelle division sexiste du travail qui veut que les tâches difficiles comme le défrichage soient réservées aux hommes et celles moins ardues, aux femmes (semis, récoltes ...). C'est dire qu'en plus de leurs occupations classiques (foyer, ménage et éducation des enfants), les femmes de ce village ont leurs champs où poussent et fleurissent du maïs, du haricot, du mil...*

C'est donc à raison que les planificateurs du développement ne considèrent plus seulement le rôle social des femmes, mais sont aussi de plus en plus sensibles à leurs pouvoirs économiques et financiers.

C. Les dieux de la terre

Jusqu'en 1984, la majeure partie des habitants de Morétan était foncièrement polythéistes. Ils adoraient des dieux comme Tchankpana ou dieu de la variole, Otchoumaré ou déesse de l'arc-en-ciel, ou le Lègba qui est considéré comme un fétiche protecteur du village. Le fétiche Lègba, en effet, est censé absorber tous les esprits maléfiques qui tenteraient d'envahir les habitants d'un village. C'est pour cette raison que ce fétiche est généralement érigé aux entrées des villages⁽¹⁾. Mais s'il est véritablement à Morétan un fétiche qui supprime tous les autres, c'est bien le fétiche appelé Djogbi.

En effet, les divinités terrestres énumérées ci-haut ne sont célébrées que par certains quartiers du village. Djogbi, lui, a la notoriété d'être adoré par tout Morétan qui, par cet acte populaire et cyclique (tous les 3 ans), rend hommage aux fondateurs de ce village sauvés miraculeusement par le serpent boa.

En effet, la légende nous enseigne que Koto et Yawou Matché, les deux fondateurs de Morétan ont échappé à la mort grâce à l'intervention du boa. Originaires d'Abê-Okouta au Nigéria, ces deux hommes ont, dans leur traversée du Dahomey d'alors, fait face, à plusieurs reprises, à l'adversité des clans rivaux d'un Dahomey en proie à des guerres hégémoniques. C'est ainsi qu'un soir, alors que les frères Koto et Yawou Matché se reposaient, ils entendaient des voix inconnues qui étaient sur leurs traces. Pris de peur, ils se demandaient ce qui allait leur arriver. Les hommes inconnus s'approchaient davantage, à en juger l'écho de leur voix. Les deux frères cèdent au désespoir puis, soudain, un miracle se produit. Ils voient devant eux une grotte au flanc d'une colline. Koto et Yawou Matché s'y engouffrent. Un grand boa vient boucher l'entrée de la grotte.

⁽⁸⁾ Notre compatriote Tétévi Médétognon-Bénissan décrit très bien dans son roman "Tourbillons", l'emplacement du Lègba protecteur du village, «Nous sommes, écrit-il, à Sassiamé, un village bâti au bord d'une rivière. Le principal chemin qui sort du village se divise en deux. Juste à l'angle formé par les deux sentiers, est érigée sous une paillote sans clôture, une énorme statue en argile pétrie. Campée sur un siège fait de la même terre, le visage rebarbatif, avec deux épées en fer forgé pointées en avant, cette statue semblait intimider l'étranger qui pénètre dans le village. Des crânes, des os d'animaux qui lui avaient été offerts en sacrifice jonchaient le sol à ses pieds ; ainsi que de vieux paniers et des morceaux de Calebasses : c'est le domaine privilégié de lègbagan, la divinité protectrice de Sassiamé» (page 46).

Quelques instants après, les assaillants arrivent sur les lieux et ne voient plus de traces d'hommes. Ils contournent la colline, mais ne voient toujours rien, même pas le boa obstruteur. Les assaillants reboussent alors chemin. Le boa-bouchon se retire de l'entrée de la grotte. Les deux rescapés sortent de leur refuge, continuent leur marche puis, à environ cinquante kilomètres de la colline miraculeuse, ils marquent un arrêt définitif. Cet arrêt met ainsi fin à l'odyssée de Koto et Yawou Matché, en établissant dans le temps et l'espace, l'acte de naissance du village connu aujourd'hui sous le nom de Morétan..

Depuis lors, le boa est devenu un animal totem et le flanc de la colline, un lieu sacré et vénéré par tous les habitants de Morétan. Ainsi, chaque trois ans, un pèlerinage d'une semaine est effectué sur les traces du passé. Au cours de cette rencontre, des centaines de boucs sont sacrifiés au flanc de la colline protectrice des deux fondateurs du village de Morétan : Koto et Yawou Matché. Qu'est devenu aujourd'hui ce rituel dans ce village soumis depuis 1984 à une christianisation de la Mission Baptiste ?

II - RELIGIONS ET DEVELOPPEMENT : VIEUX DEBAT NOUVEAUX ENJEUX

A. Protestantisme et développement

Y-a-t-il des religions qui sont favorables au développement du genre humain et d'autres, pas? La tentation est grande, pour qui a lu L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme de Max Weber, de répondre par l'affirmative. Car le penseur allemand défend dans son ouvrage, la thèse selon laquelle le protestantisme, sous sa forme calviniste ou puritaine, a répandu en Europe et surtout dans les pays anglo-saxons, un ascétisme laïc et séculier fondé sur le travail infatigable, un esprit d'économie et non de prodigalité, éléments qui sont tous de puissants incitateurs à la capitalisation, à l'industrialisation et donc au développement.

A partir de cette thèse de Weber, certains sociologues du développement se sont livrés à une classification des religions. D'un côté, les religieux favorables au développement économique et social et de l'autre, celles qui en sont hostiles. Les tenants de l'explication culturaliste ou déterministe par exemple pensent que la hiérarchie, s'agissant de l'attitude au développement

s'établit dans la race blanche, entre anglo-saxons et latins ; et dans la chrétienté, entre protestants et catholiques. Cette attitude n'existe pas, à en croire les déterministes, chez les peuples non blancs et non chrétiens. En clair, les religions comme l'islam, l'hindouisme et l'animisme sont dites, hostiles au développement. Ainsi, la première citée bloquerait les évolutions, les innovations sociales et techniques ; la seconde ferait vivre les hommes dans un éternel recommencement (alors qu'il est question d'avancer, d'évoluer) et la troisième - l'animisme - maintiendrait les peuples dans la terreur de la nature et des ancêtres.

Mais s'en tenir à la théorie culturaliste du développement, c'est, nous semble-t-il, se refuser d'expliquer objectivement le phénomène du mieux-être social de certaines parties du monde au détriment des autres. Car, même si la thèse de Weber a eu des indicateurs historiques dans les pays anglo-saxons, il est aussi aisé de voir que les activités ou attitudes capitalistes s'observent chez des peuples dont la foi ne relève pas forcément de la chrétienté. Au 8e siècle par exemple, plus précisément en 782, les Arabes ont occupé économiquement la ville chrétienne de Poitiers en France. De même, les nouveaux pays industrialisés (NPI) de l'Asie du Sud-Est ne sont pas tous des pays fortement christianisés. Et pourtant, on ne peut aujourd'hui, sans mauvaise foi, refuser un certain degré de développement aux NPI. Il est donc incorrect d'attribuer à certaines religions une vertu dynamisante et à d'autres, une force dormitive et rétrograde. En le faisant, la théorie déterministe du sous-développement apparaît comme l'héritière des entreprises de justification des missions christianisantes et civilisatrices de la colonisation.

Voilà pourquoi, dans le cadre de notre étude, nous essayerons de voir si le processus de christianisation de Morétan par les missionnaires américains s'inscrit dans l'optique d'une éradication progressive des religions ou croyances traditionnelles de ce village alors défavorables ou hostiles à son développement. Autrement dit, se profile-t-il derrière les actions de l'ONG américaine des préoccupations idéologiques ou doit-on y voir simplement des raisons éthiques, humanitaires ? Comme le dit si bien Jean- Ziegler *« ce qui est le plus caché est le plus véridique. Ce qui est montré est à expliquer par ce qui ne se montre pas. J'ai dit que la sociologie tentait de comprendre la production de la société par elle-même. Il faut être plus précis : c'est ce qui n'apparaît pas dans cette production que la sociologie doit débusquer, démasquer, mettre à jour »*⁽¹⁾.

⁽⁹⁾ ZIEGLER (Jean) : *Retournez les fusils*, Paris, Seuil, 1986.

B. Rationalité des oeuvres chrétiennes à l'époque coloniale

Comment faire accepter l'Evangile de Christ à une population togolaise qui, avant les colonisations allemande et française entre 1884 et 1960 était composée d'un petit noyau de musulmans et d'une énorme masse païenne ? En quoi a consisté le travail missionnaire et par quels mécanismes a-t-il été possible ? L'historien français Robert Cornevin répond : «*Par l'école et par la croix*»⁽¹⁾. Cette réponse très évocatrice rappelle que le catéchisme a été possible grâce, entre autres, à la création et multiplication des écoles confessionnelles. A l'époque allemande par exemple, l'enseignement a été exclusivement entre les mains des missions chrétiennes. Les écoles se sont multipliées à partir de 1905 ; mais l'enseignement de l'Allemand n'était assuré, jusqu'en 1913, que dans 179 écoles sur un total de 347. L'enseignement, d'abord dans les langues vernaculaires, était pour les missionnaires allemands, un moyen très efficace pour faire admettre la nouvelle religion ou la nouvelle culture qu'on voulait introduire dans le mental et le vécu des indigènes.

Pendant la colonisation française, les catéchismes et l'école vont toujours demeurer la base de l'action et du recrutement des fidèles. Ainsi jusqu'à la deuxième guerre mondiale, l'enseignement primaire était encore en grande majorité confessionnel, catholique plus précisément. C'est seulement en 1956, que dans l'enseignement primaire, les chiffres (effectif) d'élèves de l'école officielle étaient devenus supérieurs à ceux de l'enseignement privé. Les Missions françaises ont mené aussi des actions dans l'enseignement secondaire. la Mission Catholique par exemple dispensait pour les garçons, l'enseignement secondaire au Collège Saint-Joseph et pour les filles, à Notre Dames des Apôtres. La Mission évangélique elle, a développé le cours complémentaire de Tokoin qui deviendra en 1960 un collège secondaire. L'intérieur du pays n'est pas laissé en reste. Ainsi, le cours complémentaire catholique de Lama-Kara (garçons) qui était tenu par les Marianistes Suisses et celui d'Atakpamé pour les filles tenu par les soeurs de Saint-André de Peltre, sont devenus des collèges secondaires. D'autres localités de l'intérieur comme Kouméa, Bassari, Dapango, Tomégbé, Palimé, Tsévié et Vogan, ont abrité des cours complémentaires.

⁽¹⁰⁾ CORNEVIN (Robert) : *Le Togo, Nation-pilote*, Paris, Editions Latines, 1963, p. 136.

En dehors des écoles confessionnelles, les voyages des chrétiens togolais en Europe (les stages et sessions d'études théologiques) ont également constitué un élément d'attrait pour la religion chrétienne ; surtout chez les non convertis qui aimeraient bien aller connaître chez l'homme blanc. S'y ajoute enfin, l'intérêt des Missionnaires pour la résolution des problèmes sociaux des populations togolaises d'alors. En la matière, des journées sociales furent organisées et portent sur la famille, l'enfance et la jeunesse, les problèmes économiques ... Ces journées étaient assumées à Lomé par les Franciscains de la Province de l'Ile-de-France. Au plan sanitaire, les Frères de Saint-Jean de Dieu de la Province de Milan en Italie ont construit dans le village d'Afagnangan, un grand hôpital de quatorze pavillons avec salle d'opération à Diguima-Konta (Pagala-gare) et à Djon Kotora dans l'Akébou. Les dispensaires de Tomégbé et de Bombouaka étaient tenus par les servantes du sacré-Coeur de Menton. Les soeurs de Notre Dame des Apôtres assuraient quant à elles les soins au village des lépreux de Kolowaré.

En résumé, la christianisation des populations du Togo à l'époque coloniale s'est faite par le biais des oeuvres sociales des Missionnaires (écoles confessionnelles, hôpitaux, centres de santé, etc.).

En d'autres termes, la Bible via l'instruction et les soins de santé, telle a été la stratégie ou l'offensive de charme humanitaro-ecclésiastique des missions chrétiennes pendant la colonisation allemande et française du Togo.

La Mission Baptiste américaine a-t-elle respecté à Morétan ce mode classique d'implantation d'une religion étrangère ?

C. L'histoire des ONG

1 - Un phénomène difficile à dater

Quand sont apparues les organisations dites non gouvernementales ? Il n'y a pas une date unique; mais des dates, selon les différents spécialistes de l'histoire des ONG. Ainsi, si certains auteurs font remonter l'émergence de celles-ci aux années cinquante, d'autres vont plus loin jusqu'au premier conflit mondial. Jean-Marie MIGNON⁽¹⁾ par exemple estime que la première décennie du développement des ONG correspond à deux démarches. La première en France a prolongé les schémas des mouvements de jeunesse et d'éducation populaire des années 50. La deuxième démarche est marquée par la conscience du tiers-monde avec ses problèmes : lutte contre l'analphabétisme et les campagnes de la FAO de 1959 contre la faim... Marie-Stéphane MARADEIX⁽¹⁾ soutient pour sa part que c'est durant la famine dont ont souffert en 1984-1985, plusieurs pays africains, que les ONG se sont véritablement fait connaître en mobilisant des fonds et en organisant des secours. Mais Marie-Stéphane MARADEIX va plus loin dans le temps, s'agissant de l'émergence et des actions des ONG spécifiquement américaines. Aussi fait elle remarquer qu'il serait erroné de croire que les ONG américaines n'ont vu le jour que durant la décennie 1970-1980, même si par ailleurs, elles ont connu un essor durant cette période. En effet, les plus anciennes sont apparues durant le premier conflit mondial avec pour missions, l'aide aux victimes de la guerre et aux réfugiés (distribution des vêtements, de la nourriture et de l'aide médicale). Ainsi, pour voir les ONG américaines s'impliquer dans des actions de développement, il a fallu attendre l'après deuxième guerre mondiale et les cours des années 50 et 60 marquées par la naissance des nouveaux Etats indépendants en Afrique et en Asie.

D'une manière générale on peut distinguer, d'après David KORTEN⁽¹⁾ trois générations d'ONG. La première s'est impliquée dans les aides d'urgence lors des catastrophes naturelles

(1) MIGNON (Jean-Marie) : *Ici et là-bas : les ONG, 1960-1987, les cahiers de l'animation, volumes 3 et 4 numéro 61/62, 1987, p. 223-239.*

(2) MARADEIX (Marie-Stéphane) : *Les ONG américaines en Afrique, Paris, Syros Alternative, 1990, 144 pages.*

(3) David Korten, cité par Marie-Stéphane MARADEIX, *op. cit.*

(tremblement de terre, sécheresse, faim, famine, inondations) et des catastrophes politiques (guerres, réfugiés, les épidémies de maladie...).

La deuxième génération d'ONG s'est, à en croire Korten, préoccupée de micro-projets à court terme destinés à l'autosuffisance d'une population cible et limitée : un groupement de femmes, un village, une collectivité ... D'où le slogan «*Pour le droit des peuples à se nourrir eux-mêmes*» lancé par cette génération d'ONG convaincue des effets pervers de l'aide alimentaire, vestimentaire, sanitaire ou médicamenteuse. Lorsque vous donnez du poisson à quelqu'un qui a faim, dit un proverbe chinois, vous le nourrissez pour une journée. Mais si vous lui apprenez à pêcher, vous le nourrissez pour toute sa vie. La campagne intitulée «*pour une Afrique verte*» lancée en janvier 1986 par trois ONG françaises⁽¹⁾ avait pour but, selon les initiateurs, de faire en sorte que le continent ait les moyens de produire et de se nourrir. Enfin, la troisième vague d'ONG. Elle s'efforce, d'après David Korten, cité plus haut de mettre en place des programmes de développement viables à l'échelle régionale, appuyés sur des organisations locales structurées. En d'autres termes, cette génération d'ONG intègre des micro-réalisations dans une programmation régionale et recherche une rentabilisation des investissements engagés. Dans quelle génération d'ONG peut-on classer l'ONG américaine de Morétan ? Réponse après collecte, dépouillement et analyse des données. Ce sera dans la troisième partie de la présente étude.

2 - Les ONG au Togo : historique et cadre réglementaire

En septembre 1988, le Ministère du Plan avait commandé une étude intitulée "**Inventaire et évaluation des programmes et des besoins des ONG au Togo**". Cette étude établit, entre autres, que 40 % des toutes les ONG actives au Togo s'y sont installées depuis la fin des années 1970.

Le nombre total de ces ONG nationales et étrangères d'après le répertoire établi en 1992 se chiffre à 88.

⁽¹⁴⁾ Ces trois ONG françaises de lutte contre la faim sont : Terre des hommes, Frères des hommes et Peuples solidaires. Source : Médias France Intercontinents (MFI) N°19 du 23 janvier 1986.

Leurs secteurs privilégiés d'intervention sont : le développement rural ; l'éducation et la formation ; la santé et la population, l'hydraulique villageoise, les technologies appropriées ; l'habitat social ; l'épargne et le crédit ; l'environnement et le secteur informel.

Entre les ONG opérant sur le territoire national et le gouvernement togolais, il existe un partenariat dont l'origine remonte à l'année 1985.

En effet, en juin 1985 s'est réunie à Lomé la première conférence des bailleurs de fonds. Au cours de cette conférence, le gouvernement togolais d'alors s'est engagé devant la communauté financière internationale à réaliser en collaboration avec les ONG actives au Togo, un programme de développement économique et social basé sur la participation des populations locales. A cet effet, le Togo a présenté aux bailleurs de fonds, son programme de développement local et participatif (PDLP). Après la conférence, le gouvernement a créé au sein du Ministère du Plan et des Mines, un service appelé Division du Programme de Développement Local et Participatif et des Organisations non Gouvernementales (PDLP/ONG).

Entre autres attributions, cette division avait et a encore pour mandat d'agir comme organe de liaison entre les pouvoirs publics et la communauté des ONG. Afin de mieux dialoguer en rang serré avec le Gouvernement sur le PDLP, les ONG ont décidé de se doter d'une plate-forme institutionnelle. La Fédération des Organisations non Gouvernementales au Togo (FONGTO) est alors créée en 1987, en remplacement du Conseil des ONG en activité au Togo (CONGAT) institué en 1976.

Sur 88 ONG répertoriées en mars 1992, 49 dont la Mission Baptiste sont affiliées à la FONGTO. Pour adhérer à cette institution, l'ONG qui le désire doit déposer au Conseil d'administration de la FONGTO un dossier comprenant : une demande d'adhésion, le statut de l'ONG en question, la liste des membres dirigeants, le procès-verbal de constitution. S'y ajoutent, la lettre de reconnaissance du gouvernement, les rapports d'activité des deux dernières années accompagnés d'un quitus de gestion et enfin une lettre de parrainage d'une ONG déjà membre de la FONGTO.

Le collectif des ONG actives au Togo est dirigé par un Secrétariat exécutif permanent ; dispose d'un centre de documentation qui collecte et met à la disposition des ONG membres les informations susceptibles de les aider à atteindre leurs objectifs. La FONGTO s'occupe aussi de l'organisation des formations et rencontres d'ONG, publie le bulletin "ECHO DES ONG", participe aux comités de sélection et d'autorisation des ONG sur le territoire national. Enfin, de concert avec le gouvernement togolais et la Banque Mondiale, la FONGTO a pris part à la mise sur pied du programme intitulé Projet d'Appui aux Initiatives de Base (PAIDB). Le PAIDB est un programme de coopération entre les ONG et l'Etat togolais. Il est financé par la Banque Mondiale à près de 1,5 milliard de francs CFA en 1988. Cette enveloppe financière était destinée à réaliser des projets de développement à petite échelle (PDPE) répartis prioritairement dans les secteurs comme les petits aménagements hydro-agricoles (petites retenues d'eau pour maraîchage ou pisciculture) ; l'élevage des volailles, de petits porcins et ruminants ; la construction des écoles primaires, des dispensaires et maternités, etc.

L'objectif primordial du PAIDB est de fournir aux populations les plus pauvres, un soutien financier, matériel et technique par l'intermédiaire des ONG ou des autres structures encadrant ces populations.

La demande d'accès au crédit du PAIDB peut émaner d'une ONG ou d'une initiative ou communauté de base en collaboration avec une ONG. Dans les deux cas, des critères d'éligibilité et de sélection sont requis. **Moralité** : une demande de financement peut, après étude du dossier par le comité directeur du PAIDB, être acceptée ou refusée. Soit dit en passant, le financement de l'ONG qui nous préoccupe ici (la Mission Baptiste) est exclusivement américain.

3 - Les ONG américaines

3.1 - Contexte général

Dans son ouvrage intitulé "Les ONG américaines"..., Marie-Stéphane MARADEIX fait remarquer qu'en dépit des différences de structures, d'approches et de programmes, la mission principale des ONG américaines est plus ou moins la même. Le but ultime de leurs interventions, dit-elle, est de lutter, dans les pays en voie de développement, contre la misère sous toutes ses formes (humaine, sociale, économique, médicale ...) en vue d'accélérer le changement social.

Beaucoup d'ONG américaines mentionnent d'ailleurs dans leur Charte ce terme de changement social. De là, vient la préférence de ces ONG pour des projets qui doivent, à court terme, profiter directement à la population cible : le village, le groupement des femmes, l'église locale, les personnes handicapées ...

On peut alors classer en sept catégories principales, les domaines d'intervention des ONG américaines impliquées dans le développement local. On a :

- l'implantation des églises et autres projets d'ordre missionnaire ;
- l'éducation et la formation ;
- l'agriculture et la production alimentaire incluant l'environnement et la sylviculture ;
- l'eau et l'hygiène ;
- la santé, l'enfance, la nutrition et le planning familial ;
- l'accès aux sources de financement, la création d'entreprises ;
- les femmes dans le développement.

3.2 - Cas de la Mission Baptiste de Morétan

Jusqu'en mars 1992, le nombre d'ONG américaines opérant sur le territoire national se chiffrait à dix (10) sur un total de 88 ONG répertoriées.

La Mission Baptiste de la Caroline du Nord objet de notre étude, a commencé son implantation dans le village de Morétan à partir de janvier 1984. Un domaine de 25 ha a été mis à la disposition de la Mission par les notables du village. L'ONG américaine avait alors plusieurs objectifs. Ainsi, dans un rapport en date du 12 juillet 1984 adressé à l'association des églises Baptistes du Togo, le Directeur du projet baptiste de Morétan, Pasteur Jerome Ethredge énumérait des objectifs principaux à savoir : l'évangélisation des populations de Morétan et de ses environs, la création des églises baptistes, la construction à Morétan d'un centre baptiste de formation ; un programme d'alphabétisation en langue Ifè (parler local).

Au plan agricole, la Mission prévoyait l'introduction de nouvelles techniques culturales, la culture attelée, le jardinage en saison sèche, l'élevage du petit bétail et des volailles, le reboisement.

S'agissant de l'eau potable et de la santé publique, il est prévu de faire des forages de puits, de construire des latrines, des retenues d'eau, un dépôt de pharmacie et l'amélioration des infrastructures sanitaires existantes.

Il était également projeté d'améliorer les principales voies d'accès au village de Morétan. A cet égard, deux ponts devront être construits, l'un sur la rivière Gnila et l'autre, sur le fleuve Mono au niveau du village de Kpessi situé à 12 km de Morétan. Ces différents objectifs ont-ils été atteints? Dans l'affirmative, quels sont leurs impacts sur les conditions de vie des habitants de Morétan ?

DEUXIEME PARTIE : SPECIFICATION DU SUJET DE RECHERCHE

I - DELIMITATION, FORMULATION, PERTINENCE

A. Délimitation

Le projet de la mission baptiste de la Caroline du Nord (USA) ne concerne pas que le village de Morétan. En vérité, il couvre environ cent (100) villages peuplés de près de trente mille (30000) âmes. Nous avons donc circonscrit ou limité notre univers de recherche au seul village de Morétan pour plusieurs raisons.

D'abord, l'enquête sociologique qui s'inscrit ici dans le cadre d'une recherche universitaire de fin de formation, n'a pas de prétention de faire un recensement. Nous n'avons ni le temps nécessaire, ni les moyens matériels et financiers requis.

D'ailleurs, l'enquête sociologique n'est jamais un recensement. Ensuite le village de Morétan est représentatif de l'ensemble de la centaine de villages couverts par le projet: la mission baptiste y a installé son siège. De plus, Morétan est la plus importante agglomération rurale de la localité avec un important marché, un centre de santé et une école primaire. Le village abrite aujourd'hui un Collège d'Enseignement Général (CEG).

Il y a enfin notre connaissance du milieu. Nous sommes un natif de ce village, nous y avons grandi et fait nos études primaires et secondaires. Nous avons aussi témoin en 1984 de l'implantation de l'ONG américaine. Ainsi s'entend la délimitation de notre base de sondage.

B. Formulation

Nous avons mis du temps à trouver la formulation exacte de notre sujet de recherche. La première formulation était intitulée: "Les ONG et le développement; cas de l'implantation de la mission Baptiste américaine dans le canton d'Igbérioko". Après des jours de réflexion, cette formulation nous est apparue vaste et imprécise. Elle est vaste parce qu'elle englobe une unité territoriale (canton) qui compte plus de cent (100) villages. Elle est ensuite imprécise car elle ne fait

pas ressortir les variables dépendantes sur lesquelles devrait porter la recherche sociologique. Nous avons alors opté pour la reformulation ci-après : *«Les ONG et le développement des communautés rurales; impacts culturels et socio-économiques dix ans après de l'implantation de la mission Baptiste de la Caroline du Nord (USA) dans le village de Morétan (Sud-Est du Togo)»*. Cette deuxième formulation a l'avantage d'être explicite, claire. Elle indique qu'il s'agit de mesurer l'apport d'une ONG précise au développement d'une collectivité locale spécifiée: le village de Morétan.

Cette reformulation a aussi l'avantage de préciser les variables sociologiques sur lesquelles va porter l'action évaluative (le culturel, le social et l'économique). Mais pour être précise et explicite, la deuxième formulation de notre sujet était devenue trop longue. Nous avons donc supprimé certains termes inutiles à la compréhension du sujet, pour enfin aboutir à la formulation définitive suivante : **"Impacts culturels et socio-économiques de l'implantation dix ans après, de la Mission Baptiste de la Caroline du Nord (USA), dans le village de Morétan (Sud-Est du Togo)"**.

A la soutenance de notre grande enquête, un membre du jury a fait remarquer que l'intitulé de notre sujet était trop long. Tel n'était pas l'avis d'un autre membre du jury qui a trouvé intéressant notre sujet d'enquête.

C. Pertinence, mérite et originalité

Au Togo il n'y a pas encore assez d'études systématiques sur l'apport des ONG au développement des collectivités locales. *«Hormis quelques exceptions, fait remarquer Marie-Stéphane Maradeix, il est révélateur de noter l'absence d'évaluations précises, et systématiques faites par les ONG elles-mêmes...Souvent prises poursuit - elle, dans le tourbillon de l'urgence et des projets de développement en cours, peu d'ONG prennent le temps de réfléchir posément à leur stratégie dans une perspective plus large»⁽¹⁾*

⁽¹⁵⁾ Maradeix Marie-Stéphane, *op cit*, pages 117et 118

Conséquence : Les ONG se contentent des rapports d'activités assez simplifiés qui, à l'analyse, apparaissent comme une littérature de témoignage, toujours justificatrice des objectifs originels atteints et de la rigueur budgétaire. Quelle rigueur méthodologique ou scientifique, quelle objectivité faut-il alors accorder à cette littérature militante des ONG ?

Comment savoir, en l'absence d'une véritable recherche, que telle ONG répond oui ou non aux besoins et attentes réels des populations bénéficiaires ? La question est d'autant plus préoccupante qu'aujourd'hui, il existe une pléthore d'ONG de telle sorte qu'il est difficile de distinguer a priori les vraies des fausses. De fait, il semble que beaucoup de "développeurs" ou initiateurs du projet de développement à la base se servent des ONG pour s'enrichir en détournant les financements. Ainsi, entre les objectifs institutionnels proclamés et les actions menées sur le terrain le fossé est parfois grand. **Moralité** : la vocation originelle d'humanitaire ou de développement local des ONG mérite d'être questionnée, évaluée et quantifiée à travers les actions de l'ONG américaine (Mission Baptiste) dans le village de Morétan. Des investigations aussi critiques sont plutôt rares dans la littérature consacrée aux ONG au Togo. Là résident la pertinence, le mérite et l'originalité de notre étude.

II - PROBLEMATIQUE

A. Position du problème

La Mission Baptiste de la Caroline du Nord est une ONG américaine qui a commencé son implantation dans le village de Morétan (Sud-Est du Togo) à partir de Janvier 1984. D'obédience religieuse, ses missions proclamées étaient l'évangélisation de ce village et de ses environs, l'implantation des églises, la distribution des bibles, le catéchisme, la construction d'un centre baptiste de formation

Toutes ces actions, a priori, apparaissent comme une gageure car avant l'installation de l'ONG américaine, les habitants de Morétan étaient, dans leur majorité, des animistes. Musulmans et chrétiens se recrutent seulement dans quelques familles. Quelle est aujourd'hui, la situation culturelle et religieuse de ce village, soit dix années après l'implantation de la Mission Baptiste ?

Cette ONG religieuse a-t-elle réussi à christianiser sans heurts, les populations de Morétan attachées à leurs coutumes et traditions ?

Les oeuvres socio-économiques de la Mission ont-elles contribué à une amélioration des conditions de vie des habitants de ce village ?

B. Etat de la question

Aucune étude sociologique d'évaluation n'a encore été faite sur le sujet qui nous préoccupe. Il s'agit donc d'une recherche neuve avec une revue de la littérature inexistante. Certes, il y a eu au Togo et ailleurs, des travaux universitaires d'évaluation des actions d'autres ONG.

Au plan national, on peut citer le mémoire de maîtrise en sociologie réalisé et soutenu par SAMBIANI Dago Djabéna et intitulé : "L'impact socio-économique du projet Ile de Paix sur le développement rural du Nord-Est de la Préfecture de Tône", Lomé, Université du Bénin, 1989.

Dans son étude, M SAMBIANI fait remarquer qu'en moins de trois ans d'existence, l'ONG Ile de Paix a eu un impact positif sur le bien-être des populations bénéficiaires : amélioration des rendements agricoles du fait de l'application de nouvelles techniques culturales ; élévation du niveau d'instruction et des soins de santé par la construction des écoles et dispensaires ; l'accès à l'eau potable grâce aux forages ...

Toutefois, SAMBIANI ne manque pas de soulever les problèmes qui, à long terme,, risquent de compromettre les actions de l'ONG Ile de Paix. Entre autres, il y a le manque de confiance entre populations autochtones et initiateurs belges du projet Ile de Paix.

Au plan africain, il y a l'intéressante étude de Marie-Christine GUENEAU intitulée : "Afrique : les petits projets de développement sont-ils efficaces ?"⁽¹⁾.

⁽¹⁶⁾ GUENEAU Marie-Christine : *Afrique : les petits projets de développements sont-ils efficaces ?* Paris, L'Harmattan, 1986, 230 pages.

L'auteur a procédé à la dissection d'une quarantaine de projets plus ou moins rentables dans les domaines du commerce (moulins à mil, les bars, les complexes touristiques) du secteur bancaire (caisse de crédit et d'épargne, les banques à céréales et de production agricole : maraîchage, pêche, traction animale).

Au terme de son étude, GUENEAU atteste que les petits projets répertoriés présentent d'incontestables avantages : création de ressources et d'emploi ; atténuation du manque de moyens nationaux ...

L'auteur en vient à dégager les facteurs de réussite et de blocage d'un projet. De ces facteurs dépend l'efficacité ou l'inefficacité du projet. Ainsi, pour réussir, tout projet de développement doit exprimer un besoin social. La population bénéficiaire doit participer à son élaboration et exécution ; cela suppose la préexistence d'un groupement villageois sur lequel s'appuyera l'encadrement expatrié.

Les facteurs de blocage d'un projet sont : l'inadaptation aux réalités sociologiques et socio-économiques des populations cibles, concentration des responsabilités, rivalités de la direction, conditions naturelles ou climatiques, etc.

En dehors de ces travaux de terrain, il y a des études théoriques à vocation pédagogique ou didactique. C'est dans ce cadre que s'inscrit le travail de Geneviève PRADY intitulé : "La mesure des effets des petits projets productifs financés par les organisations non gouvernementales : étude comparative des différentes méthodes d'évaluation", Paris, 1984, 322 p. + Annexes.

Dans cet ouvrage, l'auteur propose une méthodologie de mesure de la rentabilité des petits projets à un triple point de vue : financier, économique et social. Au plan financier, on doit évaluer la rentabilité interne du projet. La rentabilité économique concerne sa contribution au développement. Enfin, la rentabilité sociale. Il s'agit de l'impact du projet pour la société bénéficiaire.

Dans la même optique que Geneviève PRADY, l'association IBISCUS, de concert avec l'ancienne Caisse Centrale de Coopération Economique, a publié en 1987, un ouvrage pédagogique intitulé : "Contrôler et évaluer les projets des petites entreprises : un guide pratique étape par étape pour les organisations de développement privé (ONG)", USA; Pact, 1987, 262 pages.

Ce guide propose aux ONG d'évaluer leurs actions dans quatre domaines à savoir : la rentabilité des actions entreprises ; les conséquences économiques pour la famille et la communauté; les changements sociaux et la capacité des ONG à aider les petites entreprises.

C. Cadre général et théorique de référence

Le cadre général de notre étude est celui de la contribution des ONG aux mieux-être des collectivités locales. Les institutions nationales et internationales de développement, les bailleurs de fonds, les Etats et les gouvernements, tous s'accordent aujourd'hui à reconnaître une telle contribution. En effet, les ONG initient et gèrent de petits projets moins coûteux et directement rentables à court terme à la population bénéficiaire. Projets de proximité, ils impliquent le plus souvent la participation des populations à la gestion de leur vie quotidienne. C'est pourquoi en février 1990, une conférence internationale a adopté à Arusha en Tanzanie, la Charte africaine de la participation populaire au développement et à la transformation. Cette charte prend en compte le vaste mouvement de responsabilisation de la société civile qui, au Sud comme au Nord, rassemble les hommes et les femmes en groupement villageois, organisations paysannes ou urbaines, en associations locales ou régionales de solidarité.

Le cadre théorique de notre recherche découle de ce qu'on peut appeler l'idéalisme des ONG.

Au plan des théories ou des idées en effet, les ONG se définissent avant tout comme porteuses d'un modèle alternatif, par rapport à l'échec de la coopération d'Etat à Etat qui s'inscrit dans une perspective nationale. C'est pourquoi les mots-clés des ONG, pour ne pas dire leurs dogmes sont : micro-réalisations, micro-projets, auto-promotion, participation populaire, développement local, partenariat, volontariat ...

D. Questions spécifiques de recherche

Notre étude se propose de répondre à ces deux principales questions :

D.1 - La Mission Baptiste américaine a-t-elle, durant les dix ans de présence à Morétan, réussi à christianiser sans heurts, les habitants de ce village majoritairement animistes et musulmans dans une moindre mesure ?

D.2 - Parallèlement à sa vocation évangélisante, la Mission Baptiste n'a t-elle pas contribué, par ses oeuvres sociales et économiques, au mieux ou mal-être social des populations de Morétan ?

E - Hypothèse de recherche

L'investigation sociologique nous conduira à vérifier l'hypothèse suivante : dix ans après son implantation à Morétan, les oeuvres religieuses, sociales et économiques de l'ONG américaine ont contribué en bien et/ou en mal à un changement socio-culturel et économique des populations concernées.

F - Résultats escomptés (objectifs de la recherche)

Nous comptons obtenir deux résultats au terme de notre étude. Le premier, d'ordre théorique ou explicatif, fera ressortir les impacts culturels et socio-économiques de l'implantation de la Mission Baptiste dans le village de Morétan. Le second résultat escompté est d'ordre pratique ou technique : mettre à la disposition des pouvoirs publics togolais (des Ministères de l'Intérieur, des Affaires Etrangères et de la Coopération, du Développement Rural et de l'Aménagement du Territoire ...) une somme d'enseignements susceptibles de fonder le refus ou l'accord d'installation des ONG sur le territoire national. En d'autres termes, notre étude, parce qu'évaluative et critique, peut constituer, nous espérons, une source d'informations utiles en matière d'accréditation des ONG au Togo ; ou alors d'interdiction ou réorientation de celles déjà existantes et dont les actions ne répondent pas aux besoins réels des bénéficiaires.

TROISIEME PARTIE : METHODOLOGIE

I - PROCEDURES DE COLLECTE DES DONNEES

A. Univers ou base de sondage

La population cible de notre investigation est le village de Morétan. D'après le recensement général de la population et de l'habitat de 1981, ce village comptait 952 habitants. Le taux d'accroissement naturel annuel dans les localités de Morétan est de 0,93 %. Ainsi, en 1994, soit treize ans après le recensement de 1981, on peut estimer la population de Morétan d'après la formule suivante :

$$P_n = P_0(1+i)^n$$

P_n = croissance recherchée (celle de 1994)

P_0 = population initiale (en 1981 soit 952 habitants)

i = le taux d'accroissement naturel annuel (0,93 % ou 0,0093)

n = nombre d'années après P_0 (13 ans)

$$P_{16} = 952(1+0,0093)^{13} = 1072 \text{ habitants.}$$

La population de Morétan en 1994 est estimée sensiblement égale à 1072 habitants.

B. Echantillonnage

La population de Morétan estimée en 1994 à 1072 habitants est un ensemble-parent fini. En tant que tel, on peut dénombrer tous ses membres. Mais tous ne seront pas interrogés. Il importe donc de constituer un échantillon représentatif de cet ensemble-mère. En la matière, les ouvrages de méthodologie recommandent que pour être représentatif, l'échantillon doit être inversement proportionnel à l'effectif de la population de base. En d'autres termes, plus la population cible est grande, plus la taille de l'échantillon doit être petite ; et plus l'ensemble-parent est petit, plus grand

devient l'échantillon. Nous estimons donc qu'un échantillon de cinquante (50) personnes sur 1072 est assez représentatif, soit une personne interrogée sur vingt et un (21). Le taux de sondage est donc égal à $1/21$.

C. Les variables et leurs indicateurs

Conformément à notre hypothèse, il sera question, dans notre étude, de mettre en relation des changements en bien ou mal aux plans culturel, social et économique chez les habitants de Morétan, avec les oeuvres religieuses, sociales et économiques de la Mission Baptiste. Ces oeuvres ou actions seront appelées variables indépendantes et les changements qu'elles vont entraîner, des variables dépendantes.

Ainsi, on dira par exemple que l'adhésion d'une partie des habitants de Morétan aux dogmes de la Mission Baptiste dépend ou est due aux campagnes d'évangélisation ; que le ver de guinée a été éradiqué grâce aux forages des puits réalisés par l'ONG américaine ; que le village de Morétan est désenclavé grâce à la construction des ponts sur les fleuves Gnila et Mono...

De ce qui précède, on peut procéder à l'opérationnalisation des variables et de leurs indicateurs. Ainsi, le désenclavement du village, la croyance à Jésus-Christ comme Sauveur, et l'éradication du ver de guinée sont des variables dépendantes. Elles dépendent des variables : construction des ponts, évangélisation et forages des puits. Ces variables, dites indépendantes, ont pour indicateurs le pont, les campagnes de catéchisme et l'eau potable.

L'identification et l'expression de tous les indicateurs de variables indépendantes par un questionnaire nous permettra de collecter et d'évaluer les impacts de ces variables sur la vie religieuse et socio-économique des habitants de Morétan.

II - PROCEDURES D'ANALYSE DES DONNEES

A. La collecte

La collecte des informations sur le terrain s'est déroulée en trois étapes. La première phase a été consacrée à la recherche documentaire. Dans cette optique, nous avons principalement travaillé au centre de documentation de la Fédération des Organisations non Gouvernementales du Togo (FONGTO) ; puis au Centre de Documentation Technique du Ministère du Plan et de l'Aménagement du Territoire. C'est ce travail documentaire qui nous a permis de rédiger entièrement la première partie de la présente étude de même qu'une large portion de la deuxième partie. La phase de la recherche documentaire a été suivie d'une pré-enquête dans le village de Morétan, univers de notre sondage. Cette pré-enquête nous a permis de rencontrer les différentes personnes ressources, de leur expliquer l'objet de notre étude et de fixer des rendez-vous d'entretien. Enfin, la collecte proprement dite qui a duré un mois. Pendant cette période, nous avons assisté à trois cultes de dimanche, rencontré les responsables des autres confessions religieuses, discuté avec les dirigeants des différents groupements agricoles du village. Nous avons aussi visité toutes les réalisations de la Mission Baptiste à Morétan notamment le dépôt de pharmacie, la maternité, les barrages et forages de puits, les ponts, le centre de formation baptiste, le bâtiment de l'école primaire, les champs de démonstration des nouvelles techniques culturales.

B. Dépouillement, présentation des résultats et évaluation partielle

Tableau n°1 : Savez-vous qu'il existe dans le village, une ONG appelée Mission-Baptiste ?

Réponses	Fréquences		
	Absolue ⁽¹⁾	Relative ⁽¹⁾ (en %)	Cumulée ⁽¹⁾ (en %)
Oui	48	96	96
Ne sais pas	2	4	100
Total	50	100	

Le tableau 1 montre que l'écrasante majorité de la population savent qu'il existe une ONG dans leur village ; soit 96 % des personnes interrogées contre 4 % qui affirment ne rien savoir.

Tableau n°2 : Qui vous a apporté cette ONG ?

Réponses	Fréquences		
	Absolue	Relative (en %)	Cumulée (en %)
L'Etat togolais	0	0	0
Le Chef du village	0	0	0
Les Blancs	50	100	100
Ne sais pas	0	0	100
Total	50	100	

Toutes les personnes interrogées ont répondu que ce sont les blancs qui ont apporté l'ONG implantée dans leur village. Ce n'est guère surprenant car les villageois désignent le siège de la Mission Baptiste du nom : "la maison des Blancs ; chez les Blancs".

(17) On entend par fréquence absolue le nombre ou l'effectif des enquêtés qui ont répondu à la question posée.

(18) La fréquence relative est la traduction de cet effectif en pourcentage.

(19) La fréquence cumulée est la somme arithmétique des fréquences relatives.

Tableau n°3 : Depuis quand cette ONG est implantée dans le village ?

Réponses	Fréquences		
	Absolue	Relative (en %)	Cumulée (en %)
Quelques années	03	6	06
Plus de dix ans	22	44	50
Depuis 1984	18	36	86
Ne sais pas	7	14	100
Total	50	100	

La majorité des enquêtés savent qu'il y a longtemps que la Mission Baptiste s'est installée dans leur village : 44 % des personnes sondées affirment qu'il y a plus de dix ans ; 36 % ont la mémoire fraîche car ils ont su donner l'année exacte d'implantation (l'année 1984). En revanche 14% ignorent complètement cette date, contre 6 % qui ont répondu vaguement : il y a quelques années.

Tableau n°4 : Les objectifs de la Mission Baptiste ?

Réponses	Fréquences		
	Absolue	Relative (en %)	Cumulée (en %)
Lutter contre la misère sociale	12	24	24
Développer l'agriculture	3	6	30
Evangeliser	32	64	94
Sans réponse	3	6	100
Total	50	100	

Le tableau n°4 montre que beaucoup de paysans connaissent les objectifs prioritaires de l'ONG américaine. 64 % affirment que ce sont les missionnaires américains qui ont converti les paysans à la nouvelle religion. Les paysans savent aussi que le but de la Mission est de vaincre les maux du village qui ont pour nom : pénurie d'eau potable en saison des pluies, sa rareté en saison

sèche, prolifération du ver de guinée ... Près du quart des sondés, soit 24 % ont mentionné ce volet social des objectifs de la Mission. En revanche peu de paysans, soit 6 % avouent que le développement agricole est un objectif de l'ONG américaine. Ils ont peut être vu juste car l'agriculture du village reste toujours tributaire des méthodes culturelles traditionnelles. Pourtant, ce n'est pas faute d'avoir essayé. La Mission Baptiste a expérimenté avec succès de nouvelles techniques culturales. Mais elle n'a pas su convaincre les agriculteurs à les adopter massivement. Seuls quelques paysans installés sur une partie des 25 hectares donnés à la Mission appliquent avec de bons résultats ces techniques.

Tableau n°5 : Pourquoi aviez-vous accepté l'implantation de la Mission Baptiste chez vous ?

Réponses	Fréquences		
	Absolue	Relative (en %)	Cumulée (en %)
Ils ont de l'argent	21	42	42
Ils ont promis nous aider	23	46	88
Ne sais pas	6	12	100
Total	50	100	

Incontestablement, la pauvreté et la misère des paysans ont été déterminantes dans la sympathie pour l'ONG américaine. C'est ainsi que 46 % des enquêtés affirment avoir accueilli favorablement cette ONG parce que celle-ci avait promis les aider. D'ailleurs, 42 % avaient l'intime conviction que les Blancs ont de l'argent. Est-ce à dire que l'appât du dollar a été et demeure un facteur essentiel de la foi des fidèles de la Mission Baptiste ?

Tableau n°6 : La Mission Baptiste a-t-elle tenu ses promesses d'assistance ?

Réponses	Fréquences		
	Absolue	Relative (en %)	Cumulée (en %)
Oui	47	94	94
Non	0	0	94
Sans réponse	3	6	100
Total	50	100	

Une écrasante majorité des personnes interrogées, soit 94 % avouent que l'ONG américaine a tenu ses promesses d'assistance aux populations. Pour appuyer leurs propos, elles citent pêle-mêle les réalisations socio-économiques de la Mission Baptiste : forage des puits, des barrages, construction d'une pharmacie et des ponts pour désenclaver le village. En revanche, 6 % des personnes interrogées n'ont pas émis de jugement ou d'avis.

Tableau n°7 : Les gens vont-ils massivement au culte les dimanches ?

Réponses	Fréquences		
	Absolue	Relative (en %)	Cumulée (en %)
Beaucoup	30	60	60
Peu	12	24	84
Ne sais pas	8	16	100
Total	50	100	

L'impact des campagnes d'évangélisation sur les populations de Morétan est réel et observable. La preuve est que 60 % des sondés attestent que les gens vont massivement au culte les dimanches ; 24 % ont émis des avis contraires, contre 16 % qui n'ont pas donné de réponse.

Tableau n°8 : Comment la Mission a-t-elle su convertir ses fidèles ?

Réponses	Fréquences		
	Absolue	Relative (en %)	Cumulée (en %)
Campagnes publiques d'évangélisation	22	44	44
Prédications porte à porte	10	20	64
Projection de film	15	30	94
Autres moyens	3	6	100
Total	50	100	

Pour convertir ses fidèles, la Mission Baptiste américaine a utilisé les moyens classiques que sont : les campagnes publiques d'évangélisation, les projections de film sur les miracles de Jésus-Christ, les prédications d'une maison à une autre. Les campagnes publiques d'évangélisation apparaissent ici comme le moyen le plus efficace. 44 % des personnes interrogées ont cité ce moyen, contre 30 % pour les projections de film. Les prédications d'une maison à une autre arrivent en troisième position avec 20 % des opinions émises. Trois personnes, soit 6 % des sondés ont cité les causeries interpersonnelles comme autre moyen de conversion à la nouvelle religion.

Tableau n°9 : L'ONG américaine a-t-elle réussi à attirer dans ses rangs les dépositaires de la tradition ?

Réponses	Fréquences		
	Absolue	Relative (en %)	Cumulée (en %)
Oui	0	0	0
Non	50	100	100
Total	50	100	

La conversion à la nouvelle religion reste le fait des jeunes, adolescents et enfants. Les personnes âgées de 60 ans et plus sont soit réticentes, soit indifférentes. Ainsi, après dix ans

d'implantation, la Mission Baptiste n'a toujours pas réussi à convertir les vieux et notables du village. 100 % des personnes sondées avouent et reconnaissent cette vérité.

Tableau n°10 : Comment les tenants des croyances traditionnelles vivent-ils la christianisation croissante de leurs adeptes potentiels ?

Réponses	Fréquences		
	Absolue	Relative (en %)	Cumulée (en %)
Ils sont inquiets	12	24	24
Profèrent des menaces de mort	2	4	28
Avec mépris	3	6	34
Ils laissent faire	33	66	100
Total	50	100	

Si les personnes âgées et les caciques de l'animisme sont réticents vis-à-vis de la nouvelle religion, ils laissent en revanche une liberté de conscience à leurs enfants. Ils les laissent se convertir. 66 % des personnes interrogées ont fait cet aveu. Il n'en demeure pas moins que les vieux du village sont inquiets (24 % des sondés) de ne plus avoir, à long terme, des adeptes pour les religions traditionnelles. Cette inquiétude est fondée car les différents fétiches du village n'ont plus de fidèles. Les couvents ont disparu et à leur place, les jeunes ont construit leur maison d'habitation. Le cas du fétiche "Atigali" est patent. L'emplacement qui sert de sanctuaire à ce fétiche n'existe plus. C'est à coup sûr cette mort lente des religions traditionnelles qui fait que certains vieux du village méprisent l'Eglise Baptiste (6 % des enquêtés) ou alors profèrent des menaces de mort à leurs progénitures qui tenteraient d'y aller (4 % des personnes interrogées).

Tableau n°11 : Comment se fait la cohabitation religieuse entre animistes, chrétiens et musulmans ?

Réponses	Fréquences		
	Absolue	Relative (en %)	Cumulée (en %)
Sans heurts	41	82	82
Concurrences et rivalités	8	16	98
Conflictuelle	1	2	100
Total	50	100	

82 % des sondés avouent que la cohabitation entre les trois religions du village est pacifique. Elle se fait sans heurts ni accrochages interpersonnels, même si 16 % des personnes interrogées reconnaissent que cette cohabitation donne parfois lieu à des concurrences et rivalités. C'est le cas entre chrétiens et musulmans. Un jeune garçon de 18 ans, né de parents musulmans et pratiquant de l'islam, s'est reconverti au christianisme (Eglise Baptiste Evangélique implantée par l'ONG américaine). Les parents de ce garçon l'ont renié et exclu de la famille. Le comité de l'Eglise l'a adopté et supporté ses études dans un premier temps. Après des démarches et négociations, ses parents sont revenus à de meilleurs sentiments.

Tableau n°12 : Dans quels secteurs l'ONG américaine a-t-elle le plus fait des réalisations ?

Réponses	Fréquences		
	Absolue	Relative (en %)	Cumulée (en %)
Santé	21	42	42
Education	7	14	56
Eau potable	18	36	92
Autres	4	8	100
Total	50	100	

42 % des enquêtés affirment que les Missionnaires ont fait plus de réalisations dans le domaine de la santé. Ils ont en l'occurrence cité la construction de la maternité, d'un dépôt de pharmacie, la réfection du dispensaire et la mise à la disposition du village d'un véhicule ambulance pour l'évacuation des cas urgents vers les centres de santé plus équipés.

Viennent ensuite, les forages pour l'eau potable. Ils ont retenu l'attention de 36 % des sondés, contre 14 % pour le secteur de l'éducation. Dans ce domaine précis, les Missionnaires américains ont fait transporter du sable d'oeuvre, fourni des planches et tôles... pour les besoins de l'école primaire du village. Enfin, 8 % des personnes interrogées ont énuméré d'autres réalisations telles que la construction des ponts de désenclavement sur le fleuve Mono et la rivière Gnila, le réaménagement de la route Morétan-Agodéka longue d'environ huit (8) kilomètres.

Tableau 13 : Comment la Mission a-t-elle contribué au développement agricole du village ?

Réponses	Fréquences		
	Absolue	Relative (en %)	Cumulée (en %)
Subventions des engrais	27	54	54
Soutien à la culture attelée	9	18	72
Vulgarisation de nouvelles techniques	11	22	94
Promotion de l'élevage des volailles	3	6	100
Total	50	100	

54 % des personnes interrogées attestent que la Mission Baptiste a doté les groupements paysans de 20 tonnes d'engrais d'une valeur de 700.000 FCFA avant dévaluation ; 22 % ont noté l'effort de la Mission pour la vulgarisation des nouvelles techniques culturales (fertilisation des sols par la culture du mucuna tropical, culture par rotation et association des cultures ...). L'ONG américaine a également cautionné les paysans dans l'acquisition des attelages de boeuf (18 % des enquêtés l'ont avoué). Enfin, 6 % des sondés estiment que les missionnaires américains ont introduit et encouragé l'élevage de nouvelles races de poules et coqs.

Tableau n°14 : Quelles sont les actions de la Mission au plan socio-économique ?

Réponses	Fréquences		
	Absolue	Relative (en %)	Cumulée (en %)
Infrastructures routières	15	30	30
Vente de véhicule à des prix forfaitaires	4	8	38
Location forfaitaire de l'ambulance	13	26	64
Rayonnement du marché du village	18	36	100
Total	50	100	

Ce tableau montre que les oeuvres de la Mission américaine au plan socio-économique sautent aux yeux au niveau de l'animation du marché du village. C'est le point de vue de 36 % des personnes interrogées. Cette animation, de l'avis de 30 % des enquêtés, dépend des infrastructures routières réalisées par l'ONG américaine (ponts de désenclavement sur le fleuve Mono et la rivière Gnila).

26 % des sondés n'ont pas passé sous silence l'incidence économique avantageuse de la location forfaitaire d'un véhicule de la Mission Baptiste comme ambulance. En effet, pour évacuer les malades à l'hôpital d'Elavagnon situé à 27 km, les paysans payent seulement 1350 FCFA à la Mission contre 12.000 FCFA pour les véhicules appartenant aux privés.

Tableau n°15 : Les oeuvres de la Mission vous ont-elles apporté des changements sociaux ?

Réponses	Fréquences		
	Absolue	Relative (en %)	Cumulée (en %)
Beaucoup	47	94	94
Peu	0	0	94
Aucun	0	0	94
Ne sais pas	3	6	100
Total	50	100	

L'écrasante majorité des enquêtés (94 %) avouent que les oeuvres de l'ONG américaine ont apporté beaucoup de changements sociaux dans le village de Morétan. Nous analyserons ces changements en détail dans la partie du présent travail qui sera consacrée à l'évaluation globale des actions de la Mission Baptiste. 6 % des sondés n'ont pas émis d'avis.

Tableau 16 : Ces changements sont-ils selon vous positifs ou négatifs ?

Réponses	Fréquences		
	Absolue	Relative (en %)	Cumulée (en %)
Positifs	36	72	72
Négatifs	9	18	90
Ne sais pas	5	10	100
Total	50	100	

Près de trois quarts (72 %) des personnes interrogées trouvent que les changements sociaux introduits par les réalisations de la Mission Baptiste sont positifs. En revanche, 18 % des sondés estiment que ces changements sont négatifs. Ce jugement est surtout porté par les tenants des religions traditionnelles. 10 % des enquêtés n'ont pas émis d'opinions ou de jugements.

Tableau n°17 : Les oeuvres de la Mission profitent-elles à l'ensemble de la population ?

Réponses	Fréquences		
	Absolue	Relative (en %)	Cumulée (en %)
A la majorité	35	70	70
Aux américains eux-mêmes	0	0	70
A quelques notables	4	8	78
A la famille du chef et alliés	11	22	100
Total	50	100	

Les enquêtés (70 %) avouent que les oeuvres sociales de l'ONG américaine profitent à l'ensemble de la population, directement ou indirectement. Par exemple tout le village a accès à l'eau potable grâce au forage des puits réalisés par la Mission Baptiste. Toutefois, certaines personnes interrogées soutiennent que les oeuvres de cette ONG profitent aussi à quelques groupes de particuliers. 22 % affirment qu'elles sont avantageuses à la famille du chef et ses alliés ; 8 % avouent que ces oeuvres profitent à quelques notables du village.

Tableau n°18 : Le village de Morétan est-il le seul bénéficiaire des réalisations de l'ONG américaine ?

Réponses	Fréquences		
	Absolue	Relative (en %)	Cumulée (en %)
Oui	0	0	0
Non	43	86	86
Sans réponse	7	14	100
Total	50	100	

86 % des enquêtés reconnaissent que les actions de la Mission Baptiste ne se limitent pas au seul village de Morétan. De fait, l'ONG américaine couvre plus de 100 villages peuplés d'environ 30.000 personnes. Ainsi, en trois ans et demi (janvier 1984 à juin 1987) la Mission a construit 42 églises, baptisé 1010 fidèles. Elle a également réalisé 130 forages de puits dans 110 villages, construit deux ponts, 17 barrages ou retenues d'eau. Elle a enfin fait l'éducation sanitaire et enseigné la Bible dans 42 villages. Le volet des réalisations de la Mission Baptiste a officiellement pris fin en juin 1987.

Tableau n°19 : Ne pensez-vous pas que le dollar américain et les oeuvres socio-économiques ont été des facteurs d'attrait, de sympathie puis d'adhésion aux dogmes de la nouvelle religion ?

Réponses	Fréquences		
	Absolue	Relative (en %)	Cumulée (en %)
Oui	24	48	48
Non	23	46	94
Ne sais pas	3	6	100
Total	50	100	

Les avis sont presque partagés. 48 % des sondés estiment que pour des populations frappées par la misère et les maladies, les promesses d'aides ou d'assistances (pouvoir d'argent) ont été un facteur d'acceptation de la nouvelle religion. Tel n'est pas l'opinion de 46 % des enquêtés. 6% des personnes interrogées n'ont pas porté de jugement : elles affirment ne rien savoir sur la question.

Tableau n° 20 : Souhaiteriez-vous voir d'autres ONG venir s'installer chez vous ?

Réponses	Fréquences		
	Absolue	Relative (en %)	Cumulée (en %)
Oui	39	78	78
Non	11	22	100
Ne sais pas	0	0	100
Total	50	100	

78 % des enquêtés, en majorité des jeunes, adolescents et certaines personnes âgées souhaitent vivement que d'autres ONG bienfaitantes viennent s'installer à Morétan. «*D'autres Blancs n'ont qu'à venir pour nous aider*», clame l'officier supérieur d'un fétiche du village. En

revanche, 22 % des personnes interrogées, en l'occurrence les irréductibles des croyances traditionnelles ont tenu des propos nuancés. Elles veulent voir s'implanter dans le village, des ONG laïques et non religieuses.

C. Evaluation globale : analyse des données, interprétations et commentaires

L'évaluation globale se fera ici à travers des genres journalistiques ou rédactionnels que sont : éditorial, commentaire, analyse, compte rendu, interview, billet, Echo ...

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

EDITORIAL

La foi et le dollar

Gageure. Tel aurait pu être le titre du sujet de notre Grande Enquête. Et de fait, la mission de l'ONG américaine - l'évangélisation d'une population majoritairement animiste - apparaît, sinon impossible, du moins difficile. L'histoire générale de l'Afrique du 19^e et début du 20^e siècle, nous renseigne en effet sur la farouche résistance de certaines populations du continent à l'introduction du Christianisme dans leur milieu. Ce fut le cas des habitants du village d'Umuofia décrit par l'écrivain nigérian Chinua Achébé dans son roman Le monde s'effondre. Mais à Morétan, le monde ne s'est pas effondré. Sans haine et mépris des traditions locales, la christianisation a été faite et se poursuit sans accroc. A cela, deux chaînes de raisons. D'abord, le rôle du dollar américain dans l'exécution du programme "Aides et Assurances aux populations" de la Mission Baptiste. Il y a ensuite l'état de désespoir des habitants de Morétan d'alors, assaillis par des maux tels que la sécheresse, le manque d'eau et le ver de guinée ; la mortalité infantile ... La mission américaine a dès lors misé sur cette situation désespérée. Ainsi, au mode brutal de pénétration du christianisme dans Umuofia, elle a opposé à Morétan la ruse et l'appât du billet vert dans les oeuvres sociales qui ont noms : construction de la pharmacie, de la maternité, forage des puits pour l'eau potable, formation des auxiliaires villageois de santé aux techniques des soins de santé primaires ...

Résultat : 27,42 % de la population de Morétan sont aujourd'hui chrétiens baptistes. Qui dit donc que la liberté de conscience ne se marchande pas !

REPORTAGE

*Au nom du Père, du Fils et du Saint-
Esprit*

Aux sons des tambours, gon-gon, castagnettes et chants, la Chorale fait son entrée dans l'église. Le public, comme un seul homme, se lève. 168 personnes, les enfants non compris⁽¹⁾, contre 211 le dimanche précédent. Après cinq minutes de cantique, la chorale se tait. L'assistance se rassoit. Il était alors 10 h 5 mn, ce dimanche 28 août 1994.

Un jeune garçon, habillé en tee-shirt rayé jaune et vert, se pointe devant l'assistance. «*Nous allons chanter des louanges à la gloire de Dieu*» annonce t-il, puis il entonne une cantique. L'assistance debout, reprend en chœur, au rythme d'assourdissants battements des mains et des tambours. Il est 10 h 48 mn. C'est l'heure de la prédication. Thème du jour : Jésus-Christ, la plénitude de Dieu. Pareille parole du jour est-elle un somnifère ?

En tout cas, alors que le prédicateur Kokou AYENA s'efforce de démontrer que Jésus-Christ est le seul médiateur (et c'est ce qui fait sa plénitude) entre Dieu et nous les humains mortels, nombre de fidèles somnolent, s'ils se sont entièrement endormis. Pendant ce temps, la classe des enfants, dehors sous leur apatam, chante des louanges à Dieu, sous la conduite de leur moniteur. Il est 11 h 43 mn. La salle se vide. C'est la fin du culte, marquée par la salutation populaire en queue leu-leu de ceux qui, pour la première fois, ont fait leur entrée à l'église de Morétan.

⁽²⁰⁾ Lire notre encadré intitulé : "Structures de l'église de Morétan."

ENCADRE

Structures de l'Eglise de Morétan

Les membres de l'église de Morétan se répartissent entre quatre classes ou catégories. Ce sont : la classe des adultes, la classe des jeunes, la classe des nouveaux convertis et la classe des enfants.

La classe des adultes comprend les anciens ou les premiers baptisés. Le concept d'adulte ici, fait remarquer le Prédicateur Kokou AYENA, exprime moins l'âge que le degré de maturité spirituelle ou de la compréhension et maîtrise des Ecritures Saintes.

La classe des jeunes elle, comprend tous les nouveaux baptisés.

La classe des nouveaux convertis est celle de ceux qui ne sont pas encore baptisés. Il s'agit des majeurs qui ont acquis une certaine maturité spirituelle et qui, de ce fait, sont des candidats au baptême.

Enfin, la classe des enfants, celle des mineurs.

Si les dimanches, les trois premières classes sont ensemble au culte, la quatrième, celle des enfants, fait son culte à part, sous la conduite d'un moniteur. Il est surtout axé sur les devoirs des enfants envers leurs parents, l'obéissance aux personnes âgées, la morale biblique. Ainsi, petit à petit, ces enfants, avec leur moniteur Kossi BALAWO, sont éduqués à la sagesse, à la maturité et à l'acceptation de Jésus-Christ, le Sauveur.

Au total, adultes ou pas, toutes les classes sont sous la direction d'un comité élu pour deux ans : le comité de l'église de Morétan. Il comprend neuf membres dont principalement un président, un secrétaire général et un trésorier.

PORTRAIT

Pasteur Kodjo ODAH :
le pilier de l'église locale

Certains membres de l'Eglise de Morétan estiment que le Pasteur Kodjo ODAH est un engagé volontaire au service de Dieu.

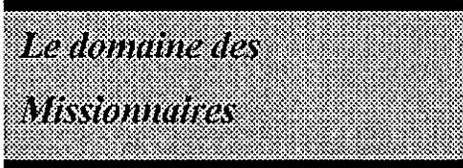
D'autres ne tarissent pas d'éloges sur ses qualités de leader du groupe.

Tous disent vrai. Car ce jeune de 27 ans, converti au christianisme en 1984, apparaît incontestablement aujourd'hui comme le Messie de ladite église. Les prédications de dimanche, c'est en partie lui.

La direction de la chorale, l'encadrement des enfants aux différentes scenettes récréatives, c'est encore lui. L'enseignement de la langue locale (Ifè), c'est toujours lui. C'est à ce titre qu'il a achevé en septembre dernier 1984, de concert avec une missionnaire du centre, la traduction en Ifè du livre intitulé : Dieu et l'homme. Un ensemble, nous a-t-il signifié, "d'histoires bibliques contés chronologiquement".

Pourtant, cet homme qui, debout sur ses 176 cm, traîne lourdement et nonchalamment ses 91 kg, n'a rien d'un leader touche-à-tout ou polyvalent. Timide, il parle certes couramment le français, mais sans agitation et le plus souvent, à voix basse.

REPORTAGE



*Le domaine des
Missionnaires*

Vous êtes à Morétan. Au carrefour des routes qui mènent dans les villages d'Agan et de Tchékèlè.

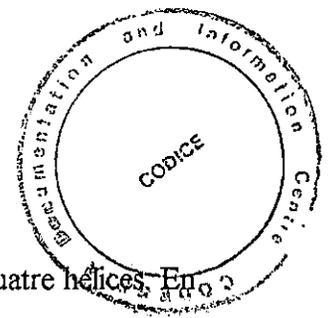
A environ huit cent mètres de là, vous apercevez sur une petite colline, des antennes géantes et un ensemble de bâtiments en tôles blanches. Des touffes vertes d'arbustes encadrant cet ensemble. Mais, qu'est-ce donc ce joli cadre panoramique insolite et isolé du reste du village ? Allons y voir. Puis, un-deux, un-deux. Vous parcourez à pied la distance qui vous y sépare. A l'entrée du fleuron, un mur blanc en béton, haut de 173 cm et large de 152 cm, vous accueille avec en son fond, ces inscriptions en bleu : Centre Baptiste de Formation de Morétan, B.P 08, Anié.

Non loin de cette plaque signalisatrice, une géante croix en bois vous suggère que vous êtes bien dans les locaux du Christ. Fin de l'inconnue et du suspense de naguère. Soyez donc les bienvenues au Centre Baptiste de Formation de Morétan, au milieu de ce verdoyant paysage de manguiers greffés, de leuceana, de karitiers, de nérétiens, de terminalia et de mucuna entrelaçant les tiges de maïs sec.

Nous sommes sur l'unique grande route qui traverse le centre. Côté gauche, un bâtiment de forme cubique. C'est le bureau des missionnaires américains. Ils sont au nombre de trois. L'évangéliste Pasteur Key, l'agronome Pasteur Jérôme et Pasteur James, médecin du centre. Sur la cour de leurs bureaux, sont stationnés en cette matinée du 6 septembre 1994, trois caterpillars, un mini bus de douze places et un camion Toyota Benne.

Tout juste en face, pointent à l'horizon, quatre bâtiments alignés. Ce sont les logements des missionnaires. Sur le toit d'un de ceux-ci, flotte la toile aux cinquante étoiles : le drapeau américain.

Cap maintenant sur l'autre côté de la route. D'abord, l'espace énergétique du centre. Il abrite un petit bâtiment, siège des installations électriques. A côté de ce bâtiment, sont installés douze



panneaux solaires, un château d'eau surplombé par une géante pompe à vent de quatre hélices. En face de ces installations, un terrain rectangulaire long d'environ 200 mètres et large 50 mètres sert de cadre d'expérimentation des recherches agronomiques entreprises par l'agronome du centre, Pasteur Jérôme. Deux systèmes de cultures sont actuellement en expérimentation. La culture par rotation et la culture associée⁽¹⁾. Dans les deux cas, les terrains d'essai abritent le maïs, le mil, le haricot et le Mucuna⁽¹⁾.

Parallèlement aux champs d'essai, on a le foyer des stagiaires du Centre. Il s'agit de vingt dortoirs de trois lits chacun, disposés en deux lignes parallèles longues chacune de dix dortoirs. Un réfectoire circulaire au toit de paille, termine, chacune les deux lignes de bâtiments. Puis enfin le local même du centre de formation baptiste.

Il est un bâtiment rectangulaire de 50 m de long et de 25 m de large, situé tout juste en face du foyer des stagiaires. Il comprend une salle de classe, une salle de pharmacie et le bureau du responsable du centre, M. Yaovi Ayéfounin KINTO.

En cette matinée du 6 septembre 1994, c'était le vide et le silence. Vide et silence dans la cour, dans les dortoirs et dans l'unique salle des cours.

Comme quoi, au centre baptiste de Morétan, la formation est plutôt saisonnière et non continue.

⁽²¹⁾ Lire notre encadré intitulé : Culture par rotation et culture associée.

⁽²²⁾ Lire le même encadré.

ENCADRE

Culture par rotation et culture associée

Dans le système de culture dit de rotation, le paysan ne doit, sur une même superficie, semer une deuxième culture qu'après avoir récolté la première. En revanche, un champ de culture associée contient à la fois deux semences, mais d'intervalles de date de semis différents. Le but de la mission, selon le Pasteur et agronome Jérôme, est de faire rentrer, par vulgarisation, ces modes de cultures dans les pratiques culturales des paysans de Mforétan et ceux de ces environs.

La préoccupation expérimentale actuelle du Pasteur agronome est la fertilisation des sols par la culture du Mucuna tropical.

En effet, le Mucuna tropical est une plante légumineuse qui a la vertu de prendre l'azote de l'atmosphère pour le stocker dans ses feuilles et graines. Conséquence : lorsqu'il est semé dans les champs, les résidus de ses feuilles mortes permettent d'améliorer la fertilité du sol. Par exemple, une bonne culture du Mucuna parvenu à maturité peut fixer et garder dans ses feuilles à peu près 175 kg d'azote par hectare. La culture pendant un an équivaut à cinq ans de jachère. Autrement, la culture du Mucuna, en rotation des récoltes de coton, de maïs, de mil et du haricot chaque 4 ou 5 ans, permet à un paysan de cultiver continuellement la même superficie. Car il n'a pas besoin de la laisser en friches pour se refertiliser. Seules précautions à prendre, semer les graines du Mucuna dans les poquets de 50 cm d'espace en en mettant deux par poquet. Laisser ensuite la plante légumineuse grandir et couvrir le champ pendant une ou deux saisons pluvieuses, et puis, ça y est. La superficie en question est prête à la culture par rotation ou à la culture associée.

PORTRAIT

*Yaovi Ayéfounin KINTO :
Responsable du Centre de Formation
Baptiste*

Pour être devenu depuis le 1er novembre 1984, le premier responsable du Centre Baptiste de Formation de Morétan avec une patente aisance sociale, Yaovi Ayéfounin KINTO croit fermement à la légende de la prédestination par le nom. *«Mes parents, fait-il savoir, m'ont donné le prénom authentique Ayéfounin. Il signifie, en français, Dieudonné. Ils ont vu juste car Dieu m'a effectivement donné la vie et le minimum vital»*. Minimum vital ? Euphémisme, peut-être. Car son entourage lui, estime qu'il est devenu le plus riche du village. *«Il possède un moulin, fait remarquer Avoyi KETEGAN, deux camions de transport en commun, une voiture personnelle, une moto Vespa, de gros greniers de maïs chaque année... Qui a plus que lui ?»* s'interroge t-il ? Interrogation et étonnement du reste pertinents au regard du passé de l'homme. Comédien et farceur invétéré lui-même, certains jeunes et vaillants cultivateurs du village de Morétan et de ses environs ne manquant, à des occasions, de lui dire en plaisantant : *«Tu es le chef des paresseux»*. Et de fait, Yaovi Dieudonné, né le 8 février 1950 à Langabou n'était pas physiquement bien pourvu pour le travail de la terre qui exige force physique et endurance. Plutôt svelte (168 cm) avec une poitrine maigre, des biceps et triceps pas très dégagés, Dieudonné était de la gente : bon pour le bureau. Son père KINTO l'a compris, lui qui, un matin de septembre 1959, le place à l'école des "Blancs" de Langabou. En 1963, alors admis pour le cours élémentaire 2e année (CE2), il quitte l'école primaire catholique de Langabou pour celle primaire et publique d'Anié. Il y sort en 1966 sans son certificat d'études primaires et élémentaires (CEPE). Retour à la case départ. A la dure épreuve du travail de la terre, de l'agriculture. Elle durera une quinzaine d'années, entrecoupée de quelques mois de service à la Société Anonyme des Travaux d'Outre-Mer (SATOM).

En 1982, au terme d'une formation de trois mois, il devient agent itinérant de la santé animale au Projet Petits Ruminants (PPR). Après deux ans de service, il dépose sa démission en octobre 1984. Le 1er novembre de la même année, il est admis au centre de Formation Baptiste de

Morétan en qualité de premier responsable. C'est là que l'homme a eu l'aisance matérielle, financière et l'embonpoint qui, aujourd'hui, le caractérisent. Vêtu, en cette soirée du 17 septembre 1994 d'un ensemble de trois pièces de tissu bazin vert bien taillé et brodé, il est d'une corpulence forte qui contraste avec sa forme longiligne de naguère. Par ces temps de chaleur, il s'allonge, après les repas du soir, sur son fauteuil, serviette à la taille, torse nue, et prend plaisir à caresser son ventre "administratif" de la main gauche. Ah ! Qu'il est bon d'être parfois déterminé à la naissance par le nom.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

BILLET

*La Foi et la Raison*

Vous êtes malades. Est-ce le médicament ou la croyance aux miracles de Dieu qui vous guérira ? Pasteur Key, l'évangéliste du Centre Baptiste de Morétan n'est pas allé par quatre chemins. Atteint d'un petit abcès, il est rapidement descendu à Lomé pour se faire soigner.

Kokou AYENA, lui, n'est qu'un prédicateur à l'église de Morétan. Du 29 août au 3 septembre 1994, il souffrait du paludisme. «*As-tu été ce matin voir l'infirmier ?*», lui demanda son ami Komlan ODJO venu lui rendre visite. «*Non, répond Kokou. J'étais ce matin, à une réunion ecclésiastique. Dieu, poursuit-il, n'interdit pas d'aller au dispensaire lorsqu'on est malade. Mais en même temps, il faut se rappeler que sans son action, il n'y a pas de guérison, même après avoir pris les médicaments les plus indiqués*». Et M. Komlan d'avertir, non sans ironie : «*reste là, et tu vas mourrir, la Bible à la main*».

COMPTE RENDU

Cohabitation pacifique

En raison de l'introduction conflictuelle du christianisme en Afrique pendant la colonisation, on était en droit de s'attendre, à Morétan, à un choc de deux cultures. La culture locale, faite de croyance au fétichisme et à la sorcellerie, et la nouvelle culture que la Mission Baptiste voulait introduire : le christianisme. Hé bien, ce heurt n'a pas véritablement eu lieu, même si aujourd'hui encore, certaines couches de la population de Morétan résistent à la nouvelle religion. Quels sont les facteurs de la cohabitation pacifique entre les deux cultures ? Autrement, comment l'évangélisation a-t-elle été possible à Morétan ?

M. Kodjo ODAH, prédicateur et responsable de la chorale, et M. Kokou DOGBLA, membre du comité de l'église, avancent trois explications. Ainsi, selon le premier nommé, la conversion de plus en plus au christianisme des Morétaniens est due aux campagnes d'évangélisation. Chaque année en effet, sont organisées par quartier, des réunions de prédication. Des films sur les miracles de la vie de Jésus-Christ sont projetés. A la fin des projections, on demande à l'assistance, ceux qui veulent recevoir Jésus et vivre comme lui. Ils lèvent les doigts et ils sont recensés. Kodjo ODAH évoque surtout le cas du film intitulé : Le combat. Il raconte l'histoire d'un adorateur de fétiche converti au christianisme et persécuté par satan. Avec ténacité, résistance et foi, le nouveau converti, non seulement a eu raison de satan, mais encore et surtout, il a attiré d'autres féticheurs vers Dieu.

Une manière de mettre la puce à l'oreille des adorateurs de Morétan qui aspirent à la nouvelle religion.

Kokou DOGLA lui, avance deux facteurs favorables à la volonté évangélisatrice de la Mission Baptiste : la concurrence entre les villages de Morétan et de Kamina au sujet du siège de missionnaires américains, et le service assistances et aides aux populations locales.

D'abord la concurrence. De l'avis de notre interlocuteur, les missionnaires américains, en choisissant la région de l'Est-Mono pour implanter leur ONG religieuse ont avancé que le village qui réservera un accueil populaire à leur Mission abritera le siège de ladite ONG avec des avantages conséquents. Ceci n'a fait qu'activer la rivalité traditionnelle entre les deux villages, les plus importants numériquement de la région. **Conséquence** : les habitants de Morétan ont, avoue M. DOGBLA, battu les records de présence et d'assiduité aux réunions de prédications des missionnaires américains. D'où l'implantation de l'ONG américaine chez eux. Il y a ensuite les promesses et projets d'assistance sociale. *«Pour des populations pauvres et accablées par la pénurie d'eau et le ver de guinée»*, fait remarquer notre interlocuteur, *«les projets d'aides sociales ont été un facteur d'attrait pour la nouvelle religion»*.

Quel est alors jusqu'en 1994, le nombre de convertis, et quel est leur pourcentage par rapport à la population totale de Morétan ? Considérons le nombre des baptisés.

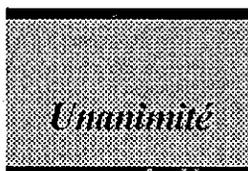
D'après les chiffres que Kokou TCHALLA, Secrétaire Général de l'Eglise nous a communiqués, 294 personnes au total ont été baptisés, de 1984 à octobre 1994.

La population de Morétan est d'environ 1072 habitants. Elle se répartit entre cinq communautés religieuses : l'islam introduite dans les années 1924 ; le catholicisme en 1957 ; la Mission Baptiste en 1984 ; l'Eglise des Assemblées de Dieu en 1987 et l'animisme qui est aussi vieux que le village de Morétan, fondé vers 1800. Le rapport du nombre de Baptistes (294) à la population totale (1072 habitants) nous donne une idée de l'occupation du terrain ces dix dernières années, par la Mission Baptiste américaine.

Statistiquement, on $294/1072 = 0,2742$ soit 27,42 % de la population totale, toutes communautés religieuses confondues.

En absence de valeurs chiffrées relatives aux autres confréries religieuses, nous ne saurons procéder à des comparaisons de l'impact de chacune d'elles par rapport à la population totale et à l'ampleur de la Mission Baptiste américaine.

COMPTE RENDU



«Morétan a connu un changement social ces dix dernières années. Ceux qui le nient sont tout simplement de mauvaise foi». Ces propos du cultivateur Kokou AZONGNIME résument bien l'appréciation d'une même voix que les populations de Morétan interrogées font de l'impact des oeuvres sociales et économiques de la Mission baptiste dans leur village. Tous commencent leurs discours par «Avant l'arrivée des missionnaires américains...»

Puis ils vous citent les maux dont souffrait le village. Ils ont noms : pénurie d'eau potable pendant les saisons pluvieuses ; sa rareté pendant les saisons sèches ; la rage du ver de guinée ; la mortalité infantile pour cause de diarrhée ; l'exode, à cause de l'eau et du ver de guinée, surtout des communautés étrangères (des commerçants nigériens vers les villages du Bénin) ; l'enclavement du village par le cru et l'inondation des grands cours d'eau en saisons pluvieuses ; l'étroitesse et la léthargie du marché local. A ce sujet, le tailleur Messan FOURI rappelle qu'il fut même des moments où le sel de cuisine et les poissons fumés font défaut sur le marché. En effet, ces produits de première nécessité arrivent tous les lundis au marché de Morétan en provenance des villes telles qu'Atakpamé, ou Anié. Ainsi, en cas du cru du fleuve Mono, les voitures n'accèdent pas à Morétan; et c'est, conclut-il, «la désolation dans les foyers».

Tchakan DEKPO lui, évoque avec amertume la distance à parcourir avant pour atteindre une officine de pharmacie.

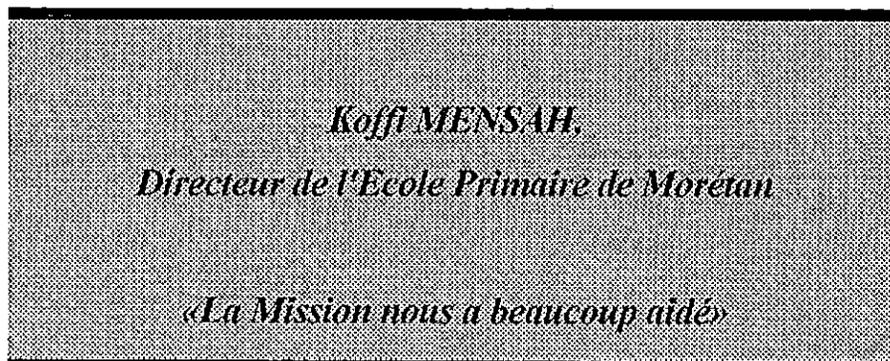
«En effet, fait-il remarquer, lorsque vous amenez un malade au dispensaire, et qu'il arrive qu'on lui prescrive un médicament qui ne s'y trouve pas, vous êtes alors obligé de parcourir à vélo, 26 km pour atteindre le dépôt de TOGOPHARMA le plus proche, au village de Nyamassila. Parfois même, continue t-il, vous arrivez très essoufflé, les produits à la main, et l'infirmier vous apprend que votre malade, à cause de la longue attente, vient de trépasser. Ainsi, conclut-il, le cadavre sous les yeux, les médicaments à la main, vous éclatez en sanglots».

Tout cela aujourd'hui, avoue Antonin Komi, n'est qu'un triste souvenir. Car depuis 1987, la Mission Baptiste a fait construire sur place une pharmacie que l'Etat togolais approvisionne. Elle a en outre mis à la disposition du village, un mini bus de douze places qui joue le rôle d'ambulance pour l'évacuation des cas graves à l'Hôpital Ordre de Malte d'Elavagnon Est-Mono, soit une distance de 27 km. Au tout début, précise yaovi KINTO, la Mission donnait gratuitement la voiture, le chauffeur et l'essence.

Aujourd'hui, une modique contribution de 25 FCFA par kilomètre est exigée des bénéficiaires. Lorsqu'on fait la multiplication, on a : $27 \text{ km} \times 2 \times 25 \text{ FCFA} = 1350 \text{ FCFA}$, contre 12.000 FCFA, si la voiture était louée chez un particulier. Notre interlocuteur ne passe sous silence, la construction de la maternité équipée en lits ; la réfection du dispensaire en tôles, portes et fenêtres.

Boukari ALLOKPENOU souligne quant à lui, les actions de la mission en faveur de l'eau potable : deux grands barrages ou retenues d'eau intarissables, et trois pompes aspirantes. Il s'y ajoutent, la construction d'un grand pont sur le fleuve Mono, le renforcement du pont sur le fleuve Gnila et le réaménagement de la route Morétan-Agodéka. Enfin, pour la promotion de l'agriculture locale, et sur demande du responsable du centre rural d'activités socio-éducatives (CRASE), la Mission a fait don de 20 tonnes d'engrais d'une valeur de 700.000 FCFA avant la dévaluation aux groupements agricoles du village. Elle est donc longue, la chaîne des réalisations socio-économiques de l'ONG américaine dans le village de Morétan.

INTERVIEW



Les actions de la Mission baptiste n'ont pas laissé en reste l'éducation scolaire à Morétan. L'assistance, ici comme ailleurs, est d'ordre matériel.

Principale bénéficiaire, l'Ecole Primaire Publique (EPP) du village. Interview du directeur.

ODAH : M. le Directeur, en prenant fonction ici en septembre 1986, les six classes de l'EPP étaient regroupées en trois. Les 358 élèves étaient alors sous la conduite de trois enseignants seulement. Aujourd'hui, vous avez sept classes individuées avec un effectif de 510 élèves, éduqués par sept enseignants. Les raisons de ce changement qualitatif ?

Directeur : L'évolution actuelle de l'EPP de Morétan est à lier aux actions de la Mission à mon institution.

ODAH : Lesquelles ?

Directeur : Le problème n°1 de l'EPP de Morétan à la rentrée 86-87 était celui des infrastructures : manque de locaux et de table-bancs. Ainsi, les 358 élèves qui devraient être répartis en six classes sont entassés dans trois. Mais l'aide en cinq paquets de tôles de la Mission en 1988 a permis d'ériger un apatam de fortune pour décongestionner un peu les classes surchargées. Trois ans plus tard, soit en 1991-

1992, elle est encore intervenue dans la construction du bâtiment annexe à quatre classes que vous voyez là. Il s'agit notamment du dessouchement et nivellement du sol par le caterpillar de la Mission, du transport du sable fin par son camion Toyota Benne, du ciment pour le crépissage et enfin, la dotation en 60 planches acajou pour la confection des tables-bancs. **Conséquence** : le jumelage des classes qui existait auparavant a été cassé depuis le rentrée 91-92.

Mieux, le cour préparatoire première année (CP1) est doublé en CP1-A et CP1-B. Au niveau enfin du cours moyen (CM), les élèves sont désormais disposés deux par bancs contre trois auparavant. Cette nouvelle disposition, a l'avantage de limiter les tricheries ou copies conformes.

ODAH : La Mission prend t-elle aussi financièrement en charge certains enseignants ?

Directeur : Non

ODAH : Comment l'école est-elle donc arrivée à faire face à l'individuation de ses sept classes ?

Directeur : J'ai sept enseignants. Quatre émargent au budget général de l'éducation nationale ; deux au programme emploi et formation (PEP) et un au budget de l'école.

ODAH : La Mission n'a t-elle pas, par moments, contribué au renflouement de ce budget ?

Directeur : Aucunement. Toutes les aides, de 1986 à nos jours ont été d'ordre matériel. Outre celles énumérées plus haut et qui ont un impact direct sur la vie pédagogique de mon institution, il y a eu en juin 1986 le don d'un lot de cinquante tricots au groupe d'animation politique de l'école (NDLR : groupe choc EPP de Morétan). Il s'y ajoute, la plaque signalisatrice de l'école, faite en 1987 par une décoratrice américaine, de passage au Centre Baptiste de Formation de Morétan. Enfin, en juin dernier, ce centre a hébergé certains candidats enseignants venus à Morétan pour les examens du Certificat d'Etudes du Premier Degré (CEPD).

ODAH : Morétan centre d'écrit du CEPD ! Depuis quand ?

Directeur : Depuis juin 1986.

ODAH : Combien d'écoles de la sous-région y envoient leurs candidats ?

Directeur : Douze écoles des villages alentours. Jusqu'en 1986 les candidats de l'EPP de Morétan et ceux de ces villages allaient au centre d'écrit d'Elevagnon Est-Mono.

ODAH : Les actions de la Mission ont-elles quelque chose dans ce choix de votre école comme centre d'écrit du CEPD ?

Directeur : Le rapprochement est possible. (Silence et méditations pendant quelques secondes). Car d'une manière générale, les oeuvres de l'ONG américaine ont fait aujourd'hui de Morétan, le village le plus attrayant de la sous-région aux plans de la densité de population, de la santé, de l'éducation scolaire, du commerce et transport ... C'est normal qu'il abrite le centre d'écrit du CEPD.

ODAH : Quels sont vos vœux, M. le Directeur, pour l'éducation scolaire à Morétan ?

Directeur : Mon souhait est de voir s'ouvrir ici dès la rentrée scolaire 1995-1996, un classe de 6e ; car ce village, aujourd'hui, a droit à un Collège d'Enseignement Général (CEG). L'effectif des admis des treize écoles du centre de Morétan, soit 73 élèves, en est la raison nécessaire et suffisante.

ECHO



Les missions d'évangélisation, d'aides et assistances de l'ONG américaine n'ont pas eu pour seul destinataire, le village de Morétan ; il y a également, les villages environnants. Soit approximativement 100 villages pour une population totale de 30.000 habitants, à en croire un rapport du Pasteur Jérôme.

Ainsi, à part ses oeuvres à Morétan, la mission s'est fixée pour objectif de former 120 auxiliaires ou agents locaux de santé pour 60 villages, soit deux agents par village. Il s'agit notamment des localités qui ne disposent pas d'un centre de santé. Le responsable américain de ce programme de soins de santé primaires est le volontaire James BILLHART, Docteur en santé publique de l'Etat d'Arkansas. Son subordonné du centre de Morétan est Benoît Yao OYO.

De 1990, date du lancement de ce projet, à octobre 1994, le Centre Baptiste de Formation de Morétan a formé 30 agents pour 15 villages. Il reste 90 agents à former, pour 45 villages. La formation dure deux semaines et porte sur les soins de santé primaires (nivaquinisation, prise de tension, consultation...)

Les candidats à cette formation doivent savoir lire, écrire, être autochtones, mariés, et occupés par une activité pérenne dans leur village. A la fin de la formation, la mission dote gratuitement une seule fois, le village des agents formés d'une caisse pharmaceutique d'une valeur de 18691 FCFA. Les produits sont vendus aux paysans à des prix très abordables. Ceci, pour permettre au village d'assurer lui-même la continuité de l'approvisionnement de leur caisse. Pour les types de médicaments et leurs prix, voir le tableau de la page suivante.

Tableau du prix des médicaments dans la caisse de pharmacie villageoise (en FCFA)

Noms	Condition	Prix d'achat	Prix agent de santé	Prix aux consommateurs
Acide Acetyl Salicylique 500 mg	20 cp + sachet	32,9	42,8	53,5
Benzoate de Benzyle, conc. 90 %	25 ml + flacon	191,1	248,4	310,5
Cétrimide/Chlorhexidine	100 ml + flacon	257	334,1	417,6
Chloroquine 100 mg	20 cp + sachet	77,5	100,08	126
Hydroxyde d'Aluminium 500 mg	40 cp + sachet	143,7	186,8	233,5
Mébéndazole 100 mg	6 cp + sachet	23,4	30,4	38
Paracetamol 500 mg	20 cp + sachet	45,2	58,8	73,5
Sels de rehydratation orale	1 sachet	41,7	54,2	67,8
Cotrimoxazole 400 mg/80 mg	20 cp + sachet	132,9	172,8	216
Sulfate ferreux 200 mg/ Acide folique 0,25 mg	100 cp + sachet	117,5	152,8	191
Tétracyclique ; pomade ophtalmo 1%	1 tube	82,7	107,5	134,4
Violet de Gentiane	66 gm + flacon	135,6	176,3	220,4
Sachets pour les comprimés	1 schet	2,1	2,8	3,5

COMMENTAIRE

Rayonnement

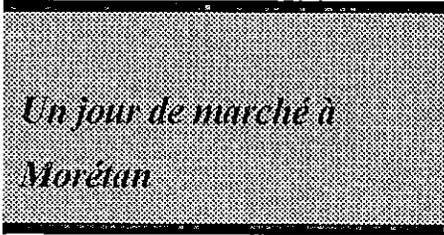
Inconstablement, le marché de Morétan est aussi l'un des principaux bénéficiaires des oeuvres socio-économiques de la mission américaine. Petit lieu d'échanges d'une cinquantaine de hangars au coeur du village il y a une quinzaine d'années, ce marché apparaît aujourd'hui comme un véritable centre commercial. En témoignent son extension spatiale, l'importance du parc automobile, la densité et les provenances diverses des populations qui l'animent, la variété des marchandises qui s'y trouvent⁽¹⁾.

L'opinion de Morétan n'a certainement pas les mêmes appréhensions que nous. C'est son droit. Le monde de sa représentation est celui du clinquant, du manifeste ou du monumental. Aussi vous égrène-t-elle le chapelet des réalisations de la Mission Baptiste : les forages de puits ; la maternité ; les deux retenues d'eau (barrages) ; la pharmacie ; les ponts sur les fleuves Mono et Gnila Pas une seule fois, elle n'a fait cas du rayonnement actuel du marché du village. Pourtant, il en découle. Principalement, de la construction par la mission des ponts⁽¹⁾ sur les fleuves Mono et Gnila ; et secondairement de l'aménagement par la Société Togolaise du Coton (SOTOCO) des pistes de dessertes qui vont aux villages environnants. **Moralité** : le parc automobile s'est accru. Chaque lundi, c'est une trentaine de voitures et camions qui, de Lomé, Atakpamé, Anié, Sokodé et des villages alentours, conduisent commerçants, acheteurs et vendeurs au marché. Le nombre de hangars est passé d'une cinquantaine dans les années 80, à un millier en 1994. Les recettes des taxes administratives, elles, sont portées à une soixantaine de milles francs CFA tous les lundis, contre moins de dix milles francs CFA auparavant. QU'il est devenu rayonnant, le marché de Morétan !

⁽²³⁾ Pour tous ces point énumérés, lire notre reportage intitulé : *Un jour de marché à Morétan*.

⁽²⁴⁾ Ces deux ponts sont sur la principale route qui sort de Morétan et qui aboutit sur la route internationale Lomé-Ouagadougou.

REPORTAGE



*Un jour de marché à
Morétan*

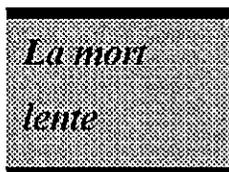
Le marché de Morétan se tient tous les lundis. Nous sommes donc le lundi 22 août 1994. Il n'est que 10 h 47 mn. Et déjà le marché grouille de monde, de provenances diverses. Hommes, femmes, jeunes enfants, tous vont et reviennent, entre les trois sites contigus que sont : l'ombre des teckeraies, l'ancien terrain de football et l'espace des hangars.

Ici, nous sommes à l'ombre des tecks. C'est le fief des produits vivriers. on y trouve du maïs, du sésame, des ignames étalées à même le sol. Là, sur l'ancien terrain de football, prospère le commerce des friperies, des sandalettes, du gari ... *«Venez par ici. Mes prix sont imbattables»* s'écrie ce commerçant de tissus imprimés. Traversons maintenant les allées des hangars dressés en longues lignes droites. Sur leur ombre, des étagères des produits plastiques, cosmétiques, de poissons fumés...

Il est 16 h 03 mn. Il fait chaud. La nature s'alourdit. Et, alors que commerçants, vendeurs et acheteurs continuent de déambuler entre les comptoirs de marchandises, le ciel, tout d'un coup, s'assombrit. Le tonnerre gronde. Les éclairs déchirent le ciel noir. La chaleur et l'immobilité atmosphérique de naguère font place à un tourbillon de poussière. Les gens accourent dans tous les sens ; se bousculent . Les premières gouttes tombent. C'est la pluie. Entassement sous les hangars et dans les 28 voitures stationnées en retrait de l'espace du marché.

Qu'il est loin, ce temps où ne vient au marché de Morétan, que le seul camion de BABA Souley, le richissime Yorouba d'alors !

ANALYSE COMMENTEE



Baroud d'honneur. Résistance. Concurrence. Trois concepts, une préoccupation spéculative : l'animisme survivra t-il aux assauts conquérants et usurpateurs des religions importées à Morétan que sont l'islam, la religion catholique, la Mission Baptiste et l'Eglise des Assemblées de Dieu ? Ou disparaîtra t-il au contraire avec les générations futures ?

La réflexion prospective qui suivra nous incite à répondre par l'affirmative à cette deuxième interrogation.

Certes, les caciques du fétichisme ne sont jamais restés les bras croisés, face aux menaces des religions importées d'alors. Ainsi, jusqu'en 1984, en dépit d'un nombre considérable d'adeptes de l'islam et, dans une moindre mesure, du catholicisme, les pratiques traditionnelles et occultes meublaient encore la vie de la majorité des Morétaniens. Elles rencontraient surtout la foi et l'adhésion des jeunes. Qu'il s'agisse des fétiches Tchakpanan, Otchoumaré, Ndji, Atigali, Boukou, Djogbi et Ogou (dieu de la forge).

Mais, l'évangélisation de ce village, ces dix dernières années par la Mission Baptiste, semble avoir injecté à ces pratiques et croyances, la pilule de la mort lente.

Car depuis 1984, ni Tchakpanan, ni Otchoumaré, n'ont eu de nouveaux adeptes par le cycle des entrées au couvent.

Quant au fétiche Ndji, l'entrée au couvent de ses dernières adeptes remonte à novembre 1984 et leur sortie, à mai 1985. Qu'en est-il du fétiche Djogbi ? Il n'est pas mort, il se meurt. Car le cycle de trois ans traditionnellement institué pour lui consacrer un pèlerinage n'est plus respecté.

Ainsi, si l'avant-dernier pèlerinage remonte à 1984, le dernier lui, date de 1991, soit sept ans après, au lieu de trois ans. Celui qui devrait avoir lieu en mars 1994 pour renouer avec le cycle triennal n'a pas eu lieu, à ce jour.

Il s'y ajoute en définitive que les actuels tenants ou fidèles des fétiches ci-haut énumérés sont des personnes âgées, des vieux. Les jeunes de Morétan sont aujourd'hui ou bien chrétiens, ou bien musulmans.

Quelle vie donc à une tradition que les jeunes refusent d'hériter de leurs parents ? Quel sort à une coutume dont les secrets de la pratique ne sont détenus que par des morts en sursis : les personnes âgées ?

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CONCLUSION GENERALE

La plupart des objectifs proclamés par l'ONG américaine ont été atteints. Ainsi, au plan religieux, l'église locale est solidement implantée et réunit tous les dimanches des centaines de fidèles. Le centre de formation baptiste prévu a été construit. Au plan social, la santé publique des populations s'est améliorée. Le ver de guinée est éradiqué grâce à l'accès à l'eau potable. Au plan socio-économique, la consolidation des infrastructures routières a contribué au désenclavement du village, à la vitalité du marché local devenu aujourd'hui un grand espace commercial. Les paysans vendent leurs produits agricoles sur place car les jours du marché, ils sont envahis par des commerçantes venues de certaines villes du pays.

Au plan agricole, l'impact des actions de la Mission Baptiste est moins visible. Ainsi, les nouvelles techniques culturales introduites par le pasteur Jérôme ne sont pas adoptées par la majorité des paysans. Seuls quelques agriculteurs installés sur le domaine des Missionnaires appliquent ces techniques.

En définitive, il convient de noter que la tradition, en matière de stratégie de conversion des fidèles a été respectée par l'ONG américaine. En effet, depuis l'époque coloniale, les différentes Missions Chrétiennes au Togo ont toujours associé évangélisation et oeuvres sociales de l'église. Cette stratégie sera toujours payante aussi longtemps que les populations demeureront pauvres et que les Missionnaires mettront dans leur programme le volet "Aide et Assistance aux populations démunies".

BIBLIOGRAPHIE

- 1) Association IBISCUS : Bibliographie des ONG (sélection d'ouvrages et de revues portant sur les associations de solidarité internationale); série d'études documentaires du Ministère français de la Coopération et du Développement.
- 2) Association IBISCUS/CCCE : Contrôler et évaluer les projets des petites entreprises. Un guide pratique étape par étape pour les organisations de développement privé (ONG) Etats-Unis, Paris, Pact, 1987.
- 3) BEAUDOUX (Etienne) et De CROMBRUGGHE (Geneviève) : Cheminement d'une action de développement : de l'identification à l'évaluation, Paris, L'Harmattan, 1982.
- 4) BRIDIER (Manuel) et MICHAÏLOF (Serge) : Guide pratique d'analyse de projets, 3e édition, Paris, Economica, 1984.
- 5) CAMPEAU (Robert), BIBEAU (Jean-Pierre), MURPHY (Pierre) et SHEWCHUCK (Jacques): Démarche d'intégration en sciences humaines, Paris, Gaëtan Morin Editeur, 1997.
- 6) COPANS (Jean) : Introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie, Paris, Nathan, 1996.
- 7) CORNEVIN (Robert) : Le Togo, Nation-pilote, Paris, Nouvelles éditions Latines, 1983 (Collection Survol du Monde).
- 8) CORNEVIN (Robert) : Histoire du Togo, 2e édition, Paris, Berger-Levrault, 1982.
- 9) DELIEGE (Robert) : Anthropologie sociale et culturelle, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 1992.
- 10) DEMBELLE (E.) : Les problèmes du développement rural en Afrique, Genève, I.I.E.S, 1971.

- 11) DUMONT (René) : Le développement agricole africain, Paris, PUF, 1965.
- 12) FAYE (Mouhamadou) : Groupement paysan et ONG : la stratégie du développement à la base, Grande Enquête de fin d'études, Dakar, CESTI, 1988.
- 13) Fédération des ONG du Togo : Forum sur les ONG dans le processus du développement au Togo, Lomé, FONGTO, 1989.
- 14) FORTIN (Marie-Fabienne) : Le processus de la recherche. De la conception à la réalisation, Vile Mont-Royal, Décarie Editeur, 1988.
- 15) GUENEAU (Marie-Christine) : Afrique : les petits projets de développement sont-ils efficaces?, Paris, L'harmattan, 1986.
- 16) LAMBERT (Bernard) : Les paysans dans la lutte des classes, Paris, Editions Seuil, 1970.
- 17) LETOURNEAU (Jocelyn) : Le coffre à outils du chercheur débutant : guide d'initiation au travail intellectuel, Toronto, Oxford University Press, 1989.
- 18) MACE (Gordon) : Guide d'élaboration d'un projet de recherche, Laval, Les Presses Universitaires de l'Université de Laval, 1988
- 19) MARADEIX (Marie-Stéphane) : Les ONG américaines en Afrique, Paris, Syros Alternative, 1990.
- 20) MIGNON (Jean-Marie) : "Ici et là-bas, les ONG : 1960-1987". In : Les Cahiers de l'animation, vol. 3 et 4, n° 61/62, 1987.
- 21) MORIZE (J.) Guide de l'agent de développement rural, Tome 1 : Milieux physiques, humains et agricoles, Paris, PUF, 1983.

- 22) PRADY (Geneviève) : La mesure des effets des petits projets productifs financés par les ONG: étude comparative des différentes méthodes d'évaluation, Paris, 1984.
- 23) PNUD : Répertoire des Organisations non Gouvernementales en Afrique, Lomé, PNUD, 1992.
- 24) QUIVY (Raymond) et VAN CAMPENHOUDT (Luc) : Manuel de recherche en sciences sociales, Paris, DUNOD, 1995
- 25) RIBEROLLES (Anne) : Evaluer, évoluer, Paris, Les Editions d'Organisation, 1994.
- 26) ROUILLE D'ORFEUIL (Henri) : Coopérer autrement, l'engagement des organisations non gouvernementales aujourd'hui, Paris, L'Harmattan, 1984.
- 27) SAMBIANI (Dago Djabéna) : L'impact socio-économique du projet Ile de Paix sur le développement rural du Nord-Est de la préfecture de Tône, Mémoire de maîtrise, Lomé, Université du Bénin, 1989.
- 28) VINCENT (Fernand) : Manuel de gestion pratique des associations de développement rural du Tiers-Monde : organisation, administration, communication, Tome 1, Paris, L'Harmattan, 1987.
- 29) YUNG (Jean-Michel) : "Evaluation de la filière arachidière au Sénégal". In : Paysans, Experts et chercheurs en Afrique noire, sous la direction de P. BOIRAL, J-F LANTERI et J.P OLIVIER DE SARDAN, Paris, Editions CIFACE et Karthala, 1985.

ANNEXE - LE QUESTIONNAIRE D'ENQUETE

A - IDENTIFICATIONS

1) Age des membres de l'échantillon

- 18 à 40 ans - 40 à 60 ans - Plus de 60 ans

2) Sexe

- Masculin - Féminin

3) Religion

- Animisme - Islam - Christianisme

B - QUESTIONS AUX ENQUETES

1) Savez-vous qu'il existe dans le village une ONG appelé Mission Baptiste ?

- Oui - Ne sais pas

2) Qui vous a apporté cette ONG ?

- L'Etat togolais - Les Blancs

- Le chef du village - Ne sais pas

3) Depuis quand cette ONG s'est-elle installée dans votre village ?

- Quelques années - Depuis 1984

- Plus de dix ans - Ne sais pas

4) Connaissez-vous les objectifs de la Mission Baptiste ?

- Lutter contre la misère paysanne - Développer l'agriculture
-
- Evangéliser - Sans réponse

5) Pourquoi aviez-vous accepté l'implantation de cette ONG dans votre village ?

- Ils ont de l'argent
- Ils ont promis nous aider à vaincre les maux du village
- Ne sais pas

6) Les initiateurs de l'ONG ont-ils tenu leurs promesses ?

- Oui Justifier
- Non Pourquoi ?
- Sans réponse

7) Les gens vont-ils massivement les dimanches au culte de la Mission Baptiste ?

- Beaucoup
- Peu
- Ne sais pas

8) Comment la Mission a-t-elle su convertir ses fidèles ?

- Campagnes publiques d'évangélisation

- Prédications porte à porte

- Projection de film sur les miracles de Jésus

- Autres (préciser)

9) L'ONG américaine a-t-elle réussi à attirer dans ses rangs les dépositaires de la tradition ?

- Oui - Non - Pourquoi ?

10) Comment les tenants des croyances traditionnelles vivent-ils la christianisation croissante de leurs adeptes potentiels ?

- Sont inquiets

- Profèrent des menaces de mort

- Avec mépris et haine

- Indifférence, laisser-faire

11) Comment se fait la cohabitation religieuse entre animistes, musulmans et chrétiens ?

- Sans heurts - Concurrence, rivalités

- Conflictuelle - Ne sais pas

12) Dans quels secteurs l'ONG américaine a-t-elle le plus fait des réalisations ?

- Santé - L'eau potable
 - Education - Autres (préciser)

13) Comment a-t-elle contribué au développement agricole du village ?

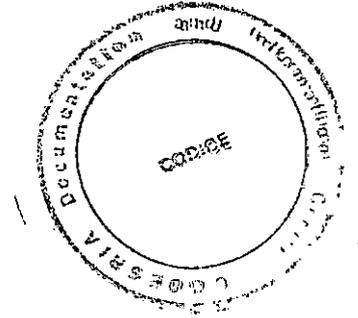
- Subvention des intrants
 - Soutien à la culture attelée
 - Vulgarisation de nouvelles techniques culturales
 - Promotion de l'élevage des volailles

14) Quelles sont les actions de la Mission au plan socio-économique ?

- Infrastructures routières
 - Vente des véhicules à des taux forfaitaires
 - Location forfaitaire de l'ambulance
 - Rayonnement du marché du village

15) Ces différentes oeuvres de la Mission Baptiste vous-ont-elles apporté des changements au niveau de vos conditions sociales de vie ?

- Beaucoup - Peu Explications
 - Aucun - Ne sais pas



16) Ces changements sont-ils, selon vous ?

- Positifs ? - Négatifs ? Sans réponse

17) Les actions de la Mission Baptiste profitent-ils à l'ensemble de la population ?

- A la majorité - Aux américains eux-mêmes

- A quelques notables - A la famille du chef et ses alliés

18) Le village de Morétan est-il le seul bénéficiaire des oeuvres de l'ONG américaine ?

- Oui - Non - Sans réponse

19) Ne pensez-vous pas que le dollar et les oeuvres socio-économiques de la Mission Baptiste ont été des facteurs d'attrait, de sympathie puis d'adhésion aux dogmes de la nouvelle religion ?

- Oui - Non - Sans réponse

20) Souhaiteriez-vous voir d'autres ONG venir s'installer chez vous ?

- Oui - Non - Sans réponse